

43 RUE SAINT-VINCENT
MONTREAL

ADMINISTRATION : Main 7461.
RÉDACTION : - - Main 7460.

CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

FAIS CE QUE DOIS !

champ et conduits à un camp de détention.

DEBROUSSAIL-
LONS ENCORE

(Suite de la 1ère page)

pas jusqu'à pouvoir lancer un caillou à la tête; je m'entendais répliquer: "Dites-nous donc jusqu'où elle s'étend alors. Vous vous gardez bien de vous prononcer, avec preuves à l'appui, sur l'existence, la nature, l'étendue et l'origine de la force de ce bâillon. N'est-ce pas amusant?"

L'invitation et les exigences de l'Action Sociale pourrissent tout bonnement se résumer ainsi: je me suis mis dans une position inextricable en m'enfonçant inconsidérément dans un ravin; rentrez donc vous-même dans un marécage, pour que je puisse plus facilement vous tirer dessus.

Non, ma bonne amie, je n'ai pas dans le marécage. Vous usiez de cette: vous supposez et vous induisez vos lecteurs à croire que je n'affirme rien, que je n'ai pas de thèse. C'est faux. Ma thèse est claire et elle est nettement exposée: c'est qu'il ne faut pas abusivement imposer ses obligations morales au nom des principes du Droit naturel et de la religion, en les outrant ou en les pervertissant. Voilà toute ma thèse: vous ne m'en ferez pas défendre une autre.

L'Action Sociale me reproche ensuite de ne l'avoir pas citée textuellement quant à ce qui a fourni matière à mon attaque "directe" contre son argumentation; et elle ajoute que la loyauté l'exigeait. Pourquoi? — Parce que, dit-elle, je me suis ainsi "exposé" à fausser sa pensée.

Exposé! Ne lui en déplaise, en agissant ainsi, je me sentais assez sûr de moi-même pour m'appréhender aucune occasion prochaine de faux. J'ai même cru que c'était la meilleure manière de lui rendre justice. Le lecteur ordinaire n'est pas comme difficilement se tire des broussailles de ses textes dont on sort comme d'un cauchemar. Si je les ai faussés, qu'elle le dise et ne se borne pas à l'insinuer malicieusement. D'ailleurs le résumé que j'en ai fait est bref. Quelle le publie, si le cœur lui en dit. Ses lecteurs seront juges de la plus ou moins bonne partie de ce qui a servi de base à l'argument direct et à l'extension citée dans celui où j'ai étalé les contradictions du journal.

L'Action Sociale est mal venue de parler de loyauté en matière de citations, après avoir, comme elle l'a fait dernièrement, jeté en pâture à ses lecteurs un tout petit texte isolé de M. Bourassa, avec un air qui faussait méchamment la pensée et l'attitude de l'auteur. Elle eût mieux fait de s'exposer même à quelque infidélité, en résumant loyalement l'une et l'autre.

Après les insinuations, elle m'accuse catégoriquement de lui avoir faussé l'affirmation qu'il nous faut participer à la guerre même actuelle "en hommes et en argent".

"Nous avons dit", dit-elle, "affirmé notre devoir d'aider efficacement la métropole selon ses besoins et selon nos moyens; mais dans aucune partie de nos articles nous n'avons déterminé de quelle manière spécifique cette aide devait être fournie".

Qu'elle ne l'ait pas affirmé textuellement, je le concède et le comprends. Mais elle ne se sentait pas d'entortiller les choses et de se ménager une porte dérobée de sortie pour les moments critiques. Mais lui ai-je jamais imputé cette affirmation textuelle?

Qu'elle ne l'ait pas affirmé textuellement, je le concède et le comprends. Mais elle ne se sentait pas d'entortiller les choses et de se ménager une porte dérobée de sortie pour les moments critiques. Mais lui ai-je jamais imputé cette affirmation textuelle?

Qu'elle ne l'ait pas affirmé textuellement, je le concède et le comprends. Mais elle ne se sentait pas d'entortiller les choses et de se ménager une porte dérobée de sortie pour les moments critiques. Mais lui ai-je jamais imputé cette affirmation textuelle?

Qu'elle ne l'ait pas affirmé textuellement, je le concède et le comprends. Mais elle ne se sentait pas d'entortiller les choses et de se ménager une porte dérobée de sortie pour les moments critiques. Mais lui ai-je jamais imputé cette affirmation textuelle?

Qu'elle ne l'ait pas affirmé textuellement, je le concède et le comprends. Mais elle ne se sentait pas d'entortiller les choses et de se ménager une porte dérobée de sortie pour les moments critiques. Mais lui ai-je jamais imputé cette affirmation textuelle?

Qu'elle ne l'ait pas affirmé textuellement, je le concède et le comprends. Mais elle ne se sentait pas d'entortiller les choses et de se ménager une porte dérobée de sortie pour les moments critiques. Mais lui ai-je jamais imputé cette affirmation textuelle?

Qu'elle ne l'ait pas affirmé textuellement, je le concède et le comprends. Mais elle ne se sentait pas d'entortiller les choses et de se ménager une porte dérobée de sortie pour les moments critiques. Mais lui ai-je jamais imputé cette affirmation textuelle?

Qu'elle ne l'ait pas affirmé textuellement, je le concède et le comprends. Mais elle ne se sentait pas d'entortiller les choses et de se ménager une porte dérobée de sortie pour les moments critiques. Mais lui ai-je jamais imputé cette affirmation textuelle?

Qu'elle ne l'ait pas affirmé textuellement, je le concède et le comprends. Mais elle ne se sentait pas d'entortiller les choses et de se ménager une porte dérobée de sortie pour les moments critiques. Mais lui ai-je jamais imputé cette affirmation textuelle?

Qu'elle ne l'ait pas affirmé textuellement, je le concède et le comprends. Mais elle ne se sentait pas d'entortiller les choses et de se ménager une porte dérobée de sortie pour les moments critiques. Mais lui ai-je jamais imputé cette affirmation textuelle?

Qu'elle ne l'ait pas affirmé textuellement, je le concède et le comprends. Mais elle ne se sentait pas d'entortiller les choses et de se ménager une porte dérobée de sortie pour les moments critiques. Mais lui ai-je jamais imputé cette affirmation textuelle?

Qu'elle ne l'ait pas affirmé textuellement, je le concède et le comprends. Mais elle ne se sentait pas d'entortiller les choses et de se ménager une porte dérobée de sortie pour les moments critiques. Mais lui ai-je jamais imputé cette affirmation textuelle?

AU PALAIS

LA NARRATION.

La narration judiciaire est l'exposition persuasive d'une chose faite en vue d'un ou de plusieurs points à juger. Elle doit être claire, courte et vraisemblable.

La narration est toute à notre avantage ou toute à l'avantage de notre adversaire; ou elle est en partie favorable ou en partie contraire à l'un et à l'autre.

Si elle est toute à notre avantage, nous nous contenterons des trois qualités, qui tendent à mettre le juge en état de comprendre, de retenir et de croire ce qu'on lui dit et qu'on ne nous blâme pas d'avancer que la narration, dans ce cas, quoique vraie, doit être vraisemblable; car il y a beaucoup de choses vraies qui ne sont pas croyables et beaucoup de choses fausses qui ne laissent pas d'être vraisemblables. Aussi n'a-t-on pas moins de peine à faire croire au juge le vrai que le faux.

Ces trois qualités, il est vrai, sont de l'essence des autres parties; car, partout il faut éviter l'obscurité, partout il faut garder une certaine mesure, partout il faut que ce qu'on dit soit vraisemblable; mais c'est surtout dans la partie qui a pour fin de mettre d'abord le juge au courant de l'affaire, qu'il faut observer ces règles; car, s'il arrive qu'il ne comprenne pas, ou qu'il oublie, ou qu'il ne croie pas ce que nous avons dit, nous nous fatiguerons en pure perte dans le reste.

Le soin de la brièveté ne paraît pas incompatible avec ce qu'on peut contribuer à rendre l'exposition vraisemblable. Car une exposition, réduite au strict nécessaire, ne serait pas tant une narration qu'une confession. Il est, d'ailleurs, des narrations qui, par la nature de la cause, sont nécessairement longues, et auxquelles il faut préparer l'attention du juge dans la dernière partie de l'exorde. C'est ce qu'on doit faire ensuite, c'est d'observer, par tous les moyens possibles, à la longueur, en ajoutant ce que l'on pourra, mais toutefois en faisant mention de ce que l'on ajourne.

On remède à l'ennui, en divisant son récit: "Je dirai ce qui s'est passé avant le commencement de la chose, ce qui s'est passé pendant qu'elle se faisait, ce qui s'est passé après." De cette façon, on aura l'air de faire plutôt trois petites narrations qu'une seule longue. Quelquefois il sera bon d'entrelever le récit par quelque mot d'avertissement: "Vous avez entendu ce qui s'est passé après." La fin d'un premier récit, en reposant le juge le prépare à en écouter un nouveau.

Si ce n'est pas à négier, ces artifices, le développement des faits nous mène un peu loin, il ne sera pas inutile de finir chaque partie par une sorte de récapitulation. C'est ce que fait Cicéron, même dans une narration de peu d'étendue: "Jusqu'ici, César, Ligarius est à l'abri de tout reproche; il est parti de chez lui, non seulement sans qu'il y ait eu de guerre, mais même sans qu'il y ait eu la moindre apparence."

D'après Pléine à Cornille Tacite, il ne faut pas craindre de s'étendre au point de tirer parti de tous moyens, sans excepter les plus variés en fait de solidité. "Je dispute souvent, écrivait-il, avec un fort savant et fort habile homme qui, dans l'éloquence du barreau, n'estime rien tant que la brièveté. J'avoue qu'elle n'est pas à négier, quand la cause le permet; mais quand la cause a besoin d'être plus développée, je soutiens que ne pas dire ce qu'il faut être dangereux d'omettre, ne tracer que légèrement ce qu'il faut imprimer, ne dire qu'à demi ce qui ne peut être trop rebattu, c'est une véritable prévarication. Il arrive assez souvent que l'abondance des paroles ajoute une nouvelle force et comme un nouveau poids aux idées qu'elles forment. Les autres entrent dans l'esprit des autres, comme le fer entre dans un corps solide; un seul coup ne suffit pas, il faut redoubler. Il en est d'un bon livre comme de toute autre chose bon en soi: plus il grand, meilleur il est. Ne voyez-vous pas que les statues, les gravures, les tableaux, la figure même des hommes, des animaux, des arbres, reçoivent principalement leur prix de leur grandeur, pourvu qu'ils ne sortent pas de la mesure de la nature?"

La narration est toute à notre avantage ou toute à l'avantage de notre adversaire; ou elle est en partie favorable ou en partie contraire à l'un et à l'autre.

Si elle est toute à notre avantage, nous nous contenterons des trois qualités, qui tendent à mettre le juge en état de comprendre, de retenir et de croire ce qu'on lui dit et qu'on ne nous blâme pas d'avancer que la narration, dans ce cas, quoique vraie, doit être vraisemblable; car il y a beaucoup de choses vraies qui ne sont pas croyables et beaucoup de choses fausses qui ne laissent pas d'être vraisemblables. Aussi n'a-t-on pas moins de peine à faire croire au juge le vrai que le faux.

Ces trois qualités, il est vrai, sont de l'essence des autres parties; car, partout il faut éviter l'obscurité, partout il faut garder une certaine mesure, partout il faut que ce qu'on dit soit vraisemblable; mais c'est surtout dans la partie qui a pour fin de mettre d'abord le juge au courant de l'affaire, qu'il faut observer ces règles; car, s'il arrive qu'il ne comprenne pas, ou qu'il oublie, ou qu'il ne croie pas ce que nous avons dit, nous nous fatiguerons en pure perte dans le reste.

Le soin de la brièveté ne paraît pas incompatible avec ce qu'on peut contribuer à rendre l'exposition vraisemblable. Car une exposition, réduite au strict nécessaire, ne serait pas tant une narration qu'une confession. Il est, d'ailleurs, des narrations qui, par la nature de la cause, sont nécessairement longues, et auxquelles il faut préparer l'attention du juge dans la dernière partie de l'exorde. C'est ce qu'on doit faire ensuite, c'est d'observer, par tous les moyens possibles, à la longueur, en ajoutant ce que l'on pourra, mais toutefois en faisant mention de ce que l'on ajourne.

On remède à l'ennui, en divisant son récit: "Je dirai ce qui s'est passé avant le commencement de la chose, ce qui s'est passé pendant qu'elle se faisait, ce qui s'est passé après." De cette façon, on aura l'air de faire plutôt trois petites narrations qu'une seule longue. Quelquefois il sera bon d'entrelever le récit par quelque mot d'avertissement: "Vous avez entendu ce qui s'est passé après." La fin d'un premier récit, en reposant le juge le prépare à en écouter un nouveau.

Si ce n'est pas à négier, ces artifices, le développement des faits nous mène un peu loin, il ne sera pas inutile de finir chaque partie par une sorte de récapitulation. C'est ce que fait Cicéron, même dans une narration de peu d'étendue: "Jusqu'ici, César, Ligarius est à l'abri de tout reproche; il est parti de chez lui, non seulement sans qu'il y ait eu de guerre, mais même sans qu'il y ait eu la moindre apparence."

D'après Pléine à Cornille Tacite, il ne faut pas craindre de s'étendre au point de tirer parti de tous moyens, sans excepter les plus variés en fait de solidité. "Je dispute souvent, écrivait-il, avec un fort savant et fort habile homme qui, dans l'éloquence du barreau, n'estime rien tant que la brièveté. J'avoue qu'elle n'est pas à négier, quand la cause le permet; mais quand la cause a besoin d'être plus développée, je soutiens que ne pas dire ce qu'il faut être dangereux d'omettre, ne tracer que légèrement ce qu'il faut imprimer, ne dire qu'à demi ce qui ne peut être trop rebattu, c'est une véritable prévarication. Il arrive assez souvent que l'abondance des paroles ajoute une nouvelle force et comme un nouveau poids aux idées qu'elles forment. Les autres entrent dans l'esprit des autres, comme le fer entre dans un corps solide; un seul coup ne suffit pas, il faut redoubler. Il en est d'un bon livre comme de toute autre chose bon en soi: plus il grand, meilleur il est. Ne voyez-vous pas que les statues, les gravures, les tableaux, la figure même des hommes, des animaux, des arbres, reçoivent principalement leur prix de leur grandeur, pourvu qu'ils ne sortent pas de la mesure de la nature?"

La narration est toute à notre avantage ou toute à l'avantage de notre adversaire; ou elle est en partie favorable ou en partie contraire à l'un et à l'autre.

Si elle est toute à notre avantage, nous nous contenterons des trois qualités, qui tendent à mettre le juge en état de comprendre, de retenir et de croire ce qu'on lui dit et qu'on ne nous blâme pas d'avancer que la narration, dans ce cas, quoique vraie, doit être vraisemblable; car il y a beaucoup de choses vraies qui ne sont pas croyables et beaucoup de choses fausses qui ne laissent pas d'être vraisemblables. Aussi n'a-t-on pas moins de peine à faire croire au juge le vrai que le faux.

Ces trois qualités, il est vrai, sont de l'essence des autres parties; car, partout il faut éviter l'obscurité, partout il faut garder une certaine mesure, partout il faut que ce qu'on dit soit vraisemblable; mais c'est surtout dans la partie qui a pour fin de mettre d'abord le juge au courant de l'affaire, qu'il faut observer ces règles; car, s'il arrive qu'il ne comprenne pas, ou qu'il oublie, ou qu'il ne croie pas ce que nous avons dit, nous nous fatiguerons en pure perte dans le reste.

Langevin & l'Archevêque
LIBRAIRES-IMPRIMEURS
Aménagements et Articles de Bureaux, Col-
letoirs, Machines à écrire, etc. Spécial \$11.75
Belle bibliothèque en chêne solide, com-
prenant une base, 3 casiers et un
chapiteau, pour... \$11.75

Main 1948. 8 et 10 rue SAINT-JACQUES

REGLEMENT
AMBIGU

LE JUGE BRUNEAU DECLARE
AMBIGU LE REGLEMENT MU-
NICIPAL AYANT TRAIT A L'IM-
POT PRELEVE SUR LES SALLES
DE BILLARD, ET EN DEMANDE
L'AMENDEMENT.

L'Association Athlétique d'Amateurs Saint-Jacques a présenté devant le juge Bruneau une requête demandant l'émission d'un bref de certiorari contre le règlement municipal qui, à quelques jours, condamnera l'association à payer l'impôt qui préleve la ville sur les salles de billard. Les directeurs de l'association prétendaient que ce règlement est illégal et que la ville devrait faire une distinction entre les salles de billard conduites dans un but pécuniaire et celles d'un but d'amateur. Le juge a émané le bref disant que le règlement municipal devrait être amendé afin d'établir la distinction ci-haut mentionnée.

BRIS DE CONTRAT.

Une cause de bris de contrat peu banale se plaide actuellement devant le juge Mercier, en Cour Supérieure. Les parties mises en cause sont la Banque Provinciale et M. Napoléon Beaudin. Il y a quelque temps, ce dernier signait un contrat avec la Banque pour son fils mineur âgé de dix-sept ans. Par cet engagement le jeune homme ne pouvait quitter son emploi à la banque sans un avis de trois mois. D'un autre côté les autorités le pouvaient congédier avec un avis de huit jours. Si le jeune homme quittait son poste en violation avec le contrat, il rendait son père passible d'une amende de \$1,000.

M. Beaudin prétend aujourd'hui qu'il n'avait pas lu la teneur du contrat et qu'en plus il croyait que sa signature n'était qu'une simple formalité.

POUR VITESSE.

Le juge Lane vient d'accorder \$1,358 de dommages intérêts à la Compagnie d'Automobiles Françaises contre une des machines avait été renversée par un tramway, coin de l'avenue des Pins et de la rue Cadieux. Le tribunal en est venu à cette conclusion que l'accident était dû à l'excessive vitesse du tramway.

CONDOLÉANCES

A sa dernière réunion, le Conseil des Étudiants en art dentaire a voté, à l'unanimité, des condoléances à M. Philippe Charette, à l'occasion de la mort de son père, le Dr Charette.

Le SECRETAIRE.

UNE IDEE DE LA MODE
DU JOUR

4625. — Robe complète pour dames, de 30 à 40 pouces de buste. Matériaux 4 ver-
gers 1-8 en 54 pour 30 de buste.

Envoyez ce coupon après que vous l'aurez rempli, au BAYON DES PATRONS 4625 "LE DEVOIR", avec 10 sous, soit en timbres, soit en argent. Le patron ci-dessus vous sera envoyé quelques jours après.

COUPON

Département des Patrons au "De-
voir" Ecrivez lisiblement.

PATRON No 4625

Nom...
No... Rue...
Ville...
Mesure de buste...

De taille...
Quand vous désirez un patron soit pour fillette, soit pour enfant, ne mentionnez jamais la mesure; mentionnez l'âge seulement.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'ad. Moler Barber College, 62D Boulevard St-Laurent, Montréal. 33-29

ON DEMANDE
Occasion exceptionnelle de se faire une belle position. Nous allons installer quelques personnes dans un commerce lucratif; ni capital, ni expérience nécessaires. Nous vous garantissons \$75 par semaine, certains font bien davantage. S'adresser à Chapelain et Robertson, Box 296, Chicago, Ill.

A LOUER
LOGEMENT chaudière à louer, 60, rue Cherrier, 7 pièces, gaz, électricité, le tout remis à neuf; lavabos dans les chambres. Voir le notaire F. Beaudry, 97, Saint-Jacques.

OUTREMONT, 317, Boulevard Saint-Joseph Ouest, un appartement au rez-de-chaussée, en face de la montagne, dernier modèle. Adressez-vous au concierge ou au propriétaire, Rockland 368.

A VENDRE
TERRE A VENDRE.
située à 2 milles de Boucherville, appartenant à Mme Vve Zacharie Lacoste. Superficie 54 arpents. Bâties de première classe. Conditions faciles. S'adresser 397, 7ième Avenue, Rosemont.

DIVERS
ARGENT A PRETER.
Nous régions toutes vos dettes. Vous transigez seulement avec nous, paiements faciles, sans intérêts; ne prenez personnellement. Léon Racicot, 17 Côte St-Jacques.

ARGENT A PRETER
\$10,000, \$15,000, \$20,000 à prêter à 6 1/2 p.c. et commission. S'adresser A. D. Jobin, N. P. Chabrier, 804, Edifice Royal Trust, 107, Saint-Jacques.

SERRURES
Cieffs, serrures, Spécialité: découpage de cieffs Vys, Corbin, Sargent et Green Leaf. Pour toutes vos réparations de cieffs allez au No 182 rue Sanguinet.

AVIS — Je, soussigné, donne avis par les présentes que je ne serai responsable d'une dette contractée en mon nom par qui que ce soit, sans un écrit de ma main. — J. H. Dupont, 2222 rue Saint-Jacques, Place d'Armes, 263 rue Saint-Catherine Est

ACHILLE DAVID
Entrepreneur électricien, 2144 rue Berri. Tél. Bell Est 1710.

CHARLES HURTUBISE
FINANCIER
Argent à prêter, achat de dettes, de propriétés, de balances de prix de vente 99 rue St-Jacques. Tél. Main 2034

HURTUBISE & HURTUBISE
INGENIEURS CIVILS
ARPENTEURS-GEOMETRES
EDIFICE BANQUE NATIONALE
99 rue Saint-Jacques
TÉLÉPHONE 4625
Bureau: Main 7018. Résidence: St-Louis 2148

NOUVELLES DE
FRASERVILLE

(De notre correspondant)
Fraser ville, 28. — Un nouvel hôtel de poste sera prochainement installé à Fraser ville. On a choisi la résidence de M. J.-E. Lafort, située rue Lafort, dans le quartier Centre.

On nous apprend de Sainte-Anne de la Pocatière qu'un cultivateur de l'endroit, M. Jos. Ancil, frère de feu M. J.-Alphonse Ancil, ancien épicer de Fraser ville, a été accidentellement tué d'un coup de fusil pendant qu'il chassait avec son beau-frère. La mort du malheureux a été instantanée.

Les funérailles de M. P.-Engle Martin, ancien shérif de Fraser ville, ont eu lieu samedi dernier à Saint-Pascal.

LA VENGEANCE
D'UN MARI

L'enquête sur la mort de Joseph Bascovich, décédé à l'hôpital, des suites de blessures infligées par George Tolochuk, au No 784, rue Centre, s'est tenue, ce matin, à la cour du coroner. Le prévenu a été tenu criminellement responsable de la mort et devra subir son procès aux assises.

Tolochuk a déclaré avoir tué Bascovich parce qu'il fréquentait sa femme. S'il a épargné cette dernière c'est qu'elle est mère de trois enfants.

Un témoin, Ivan Plosky a déclaré que l'assailant s'est enivré avant d'entrer dans la chambre de sa femme pour y commettre son crime. D'autre part, les policiers Bellefleur et Doomer, qui opérèrent l'arrestation, ont affirmé qu'il était sobri.

Quand l'interprète traduisit le verdict du jury, Tolochuk embrassa ses petits enfants et sortit de la cour sans même regarder la mère.

Bascovich est décédé à l'hôpital Général, hier midi.

Un verdict de mort accidentelle a été rendu dans l'enquête sur le décès du soldat Léopold Mayer, militaire dans le 68ème régiment. Le décès fut perdu la vie dans un accident d'automobile survenu samedi, entre Côteau Landing et Côteau du Lac.

CARTES
PROFESSIONNELLES

AVOCATS

BOURBONNIERE, F.-J. C.R., avocat, 72 rue Notre-Dame. Tél. Bell, Main 2679.

Tél. Bell Main 1973. — Adresse télégraphique Codes: Western "En Univ. Ed. "Yerb"

LEOPOLD BARRY L.L.B.
Avocat et Procureur
Edifice Banque Ottawa, 224 rue St-Jacques
Chambre 14. — Montréal

Boîte Postale 350. — Adresse télégraphique "Nulne, Montréal".
Tél. Main 2250.7251. Codes: Lichers.

C. H. CAHAN, C. R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Edifice Transportation. — Rue Saint-Jacques

LAMOTHE, GADBOIS & NANTIEL,
Avocats. Edifice Banque de Québec,
11 Place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 2315. J. C. Lamotte, L.L.D., C.R., Edifice Gadbois, L.L.D., J. Marchal Nantiel, B.C.L.

CAMILLE TESSIER
AVOCAT
(Antrefois de Lamotte & Tessier)

97 ST-JACQUES, Ch. 34 MONTRÉAL
MAIN 8728 ROCKLAND 931

PATTERSON & LAVERY
AVOCATS-PROCEUREURS
SUITE 111 180 ST-JACQUES
Tél. Bell Main 3969. Cables Wilton
W. Patterson, C.R., Salluste Lavery, B.C.L.
M. Lavery a son bureau du soir, 1 Saint-Thomas, Longueuil.

Résidence: Est 5973.
ANATOLE VANIER, B.A., L.L.B.
AVOCAT
Tél. Main 213. — Chambre 55
87 rue Saint-Jacques.

Résidence: 180, Jeanne-Mance
Tél. Est 5973
GUY VANIER, B. A., L.L.L.
AVOCAT
97, rue Saint-Jacques. — Chambre 76
Tél. Main 3632

NOTAIRES
BELANGER & BELANGER, (Léandre et Adrien), 30 Saint-Jacques,
Main 1859. R.S., 240 Saint-Jacques. Prêts sur hypothèque, achats de créances.

Diplômé en hygiène Pub.
Dr. J. N. CHAUSSE
SPECIALITE: Voles artérielles, maladies de la peau. — Heures: 12 à 2 p.m., 8 à 9 p.m. Tél. Saint-Louis, 4236, 1233 Ave. d'Orléans, coin Mont-Royal.

EST 6734
Docteur A. DESJARDINS
Ancien Médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris. Maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE, 523 Saint-Denis, (en face du carré Saint-Louis).

Dr. E. F. EMERY
Ancien élève Université de Paris
Tuberculose, maladies des voies respiratoires

2487 Avenue du Parc
Tél. St-Louis 4014

Dr. M. LEMOYNE
257 Sherbrooke Est
(Près Saint-Denis)
Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge, larynx

TEL EST 4550

DOCTEUR ZÉNON MALO
MEDECIN-CHIRURGIEN
159 BLVD. SAINT-JOSEPH EST, Montréal
Heures de bureau: 1 à 5 p.m., 8 à 10 p.m.
Tél. SAINT-LOUIS 7269

DENTISTES
TEL EST 419.
Dr Ernest Charron
CHIRURGIEN-DENTISTE
444 Saint-Denis. Près de l'Université. — Sté Laval.

Dr Paul Emile Picotte
CHIRURGIEN-DENTISTE
201 rue St-Hubert, près Dorchester
MONTRÉAL
Téléphone Bell Est 1151

Dr J.-W. ROCHETTE
CHIRURGIEN-DENTISTE
est installé au
Coin MONT-ROYAL et CHAMBORD
MONTRÉAL

Heures de bureau: 8 a.m. à 9 p.m.
Tél. Saint-Louis 3732

HOTELS
L'Hôtel des Voyageurs
LE ROYAL GEORGE
9 et 11 rue Desjardins, (en face de l'Hôtel de Ville), Québec, Chambres \$1.00 à \$2.00. Plans européens et américains. J. O. CTEAU, Prop.

Hotel Riendeau Limitée
W.L.F. GERVAY, Prés. Trés. P. A. SAMSON, Vice-Prés. Sec. Le Rendez-vous des Canadiens Français
55-60 Place Jacques-Cartier, Montréal

DOMINION
COAL COMPANY
Limited
Charbon bitumineux, à vapeur et à gaz
BUREAU GENERAL DES VENTES
112 Rue Saint-Jacques, Montréal.

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Jacques, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), J. N. Chevrier, gérant-général.

L'ENNEMI TENU EN ECHEC SUR L'AISNE

LA GAUCHE DES ALLIES EN PROGRES CONSTANTS

Une attaque surhumaine de trois jours contre les lignes françaises se termine par un insuccès pour l'ennemi. — Étendard, canons et soldats capturés. — Un régiment annihilé.

LA FAUTE DU KRONPRINZ

Paris, 28. — Il est confirmé que, depuis la nuit du 25, du 26 et du 27, les Allemands n'ont pas cessé de renouveler nuit et jour leurs attaques, le long de toute la ligne des retranchements, avec la détermination de rompre les lignes françaises.

La précision uniforme qui présida à toutes ces attaques démontre certainement que des instructions venaient du ministère de la Guerre directement de briser les rangs des alliés.

Non seulement ils ont failli dans l'exécution de leur projet, mais nous avons capturé un étendard, quelques canons et plusieurs prisonniers.

Tous nos commandants d'armée ne manquent pas de mentionner que, malgré la violence du combat, le moral des troupes est excellent et les officiers ont beaucoup de misère à retenir les soldats qui, dans leur impétuosité, sont fiers de se lancer contre les ennemis qui sont abrités dans de fortes positions défensives.

L'ENNEMI AVANCE SUR LA MEUSE ET EST REPOUSSE

Paris, 28. — La substance des dernières nouvelles indique que les Allemands font des efforts désespérés depuis vendredi dans le but de briser l'offensive française. La bataille est la plus terrible et la plus mortelle que l'on ait vue jusqu'ici. L'information officielle insiste sur le fait que les Allemands ne sont nulle part victorieux. Ils ont fait reculer, il est vrai, les Alliés à Noyon, mais en retour ils ont été pris par derrière et ont subi des pertes considérables. Ils ont traversé la Meuse dans le voisinage de Saint-Mihiel, mais ils n'ont pu garder leurs lignes et ont été rejetés sur la rive opposée, avec de lourdes pertes, les pontons qu'ils avaient jetés en travers de la rivière ayant été détruits par la mitraille française.

L'INFANTERIE FRANÇAISE PLEINE D'AUDACE ET DE COURAGE

Paris, 28. — L'infanterie a supporté les engagements les plus violents du combat depuis quelques jours, mais les artilleurs des deux armées ont contribué à bombarder réciproquement leurs positions pendant vingt-quatre heures et on a signalé plusieurs combats à la baïonnette.

L'infanterie coloniale française dont la plupart des soldats portent des médailles pour les actes de bravoure, ont été très actifs dans les colonies se battent avec rage, avec leurs camarades, les Sénégalais, qui, noirs comme des démons, sèment l'épouvante parmi les Allemands. Les troupes anglaises tiennent un point important avec la plus grande détermination.

Les troupes françaises ont mis bien plus d'audace et d'intrepidité que jamais dans leurs attaques et on signale plusieurs actes de courage valeureux. La cavalerie participe aux engagements en plusieurs endroits et les chevaux des Alliés, après avoir pris un long repos, ont pu se distinguer et rendre de grands services.

Les fameux Ecossais ont point leurs chevaux en bruyant pour les rendre moins visibles à l'ennemi.

Un autre officier français de valeur, le général Marquet, est mort au champ d'honneur.

PAU SAISIT UN CONVOI DE MUNITIONS

Paris, 28. — Le général Pau, qui commande les forces françaises en Alsace, a réussi à s'emparer d'un transport de munitions et de vivres d'un mille de longueur. Les camions automobiles qui transportaient ces munitions ont été conduits en France.

LES ALLEMANDS DANS UN PIEGE AU FORT TROYON

Londres, 8. — Une dépêche de Paris à l'Agence Reuter dit : « Les blessés qui sont arrivés à Mont Luçon donnent des détails du siège de Fort Troyon, près de Verdun. »

Ils disent que pendant que les Allemands se livraient au bombardement, le commandant du Fort ne répliqua pas.

L'ennemi, croyant que la place avait été évacuée, s'approcha en ordre, afin de démanteler une redoute.

Le commandant du fort mit alors le feu à deux voyages de paille qui se trouvaient en dedans de la fortification. Les Allemands convaincus que leurs obus avaient provoqué l'incendie et qu'ils pouvaient facilement s'emparer de la place, s'avancèrent en formation serrée.

Les Français démasquèrent alors leurs batteries et ouvrirent sur l'ennemi un feu terrible lui causant d'énormes pertes.

REGIMENT TEUTON ANEANTI

Londres, 28. — Le correspondant de l'« Exchange Telegraph » à Basel envoie par voie de Rome, un message annonçant que les Français ont capturé le 100^e régiment allemand et l'ont annihilé.

Le message ajoute qu'un nombre des blessés allemands se trouvent un colonel, deux capitaines et deux lieutenants.

LE SACRILEGE DE REIMS

LES PRETEXTES ALLEMANDS NE REPOSENT SUR AUCUN FAIT. — DEMENTI DE JOFFRE. — DES DEGATS A LA CATHEDRALE.

Washington, 28. — Un communiqué rendu public à l'ambassade française, dit que les Allemands ont déclaré que le bombardement de la cathédrale de Reims a été causé par le poste d'observation qu'y avaient établi les troupes françaises. Or il est reconnu aujourd'hui que ceci n'est qu'un prétexte pour couvrir le vandalisme des armées allemandes, car les corps d'armée qui étaient en garnison à Reims avant le 19 septembre, ont déclaré qu'ils n'avaient établi aucun poste d'observation dans les tours de la cathédrale, comme en fait voir un télégramme du général Joffre au ministre de la guerre à Paris.

« Les Allemands ajoutent-ils, pour qu'aucune excuse ajoutée, pour avoir commis cet acte de barbarie. »

Londres, 28. — Une dépêche de Paris à l'Agence Reuter annonce que Thiebaut Sisson a visité la cathédrale de Reims et a donné la description suivante de la structure actuelle du célèbre temple :

« Pour juger de l'étendue des dommages, dit-il, je fus obligé de monter dans les tours. Là, je vis le métal des cloches complètement fondu ; le magnifique campanile fait de bois et de cuivre était en ruine ; les voûtes tiennent encore et la nef n'a pas été touchée par le feu. »

L'auteur des lignes qui précèdent est d'avis que les pluies et la gelée d'automne ont causé des dommages considérables aux pierres des murs et il conseille de renforcer immédiatement ces derniers.

LETTRE DU CARDINAL ANDRIEU

Londres, 28. — Le cardinal Andrieu, archevêque de Bordeaux, a écrit au cardinal Luçon, archevêque de Reims, une lettre à propos du bombardement de la cathédrale de Reims. Dans cette lettre, au dire du correspondant du « Daily News » à Bordeaux, le cardinal Andrieu aurait écrit ce qui suit : « Toutes les nations civilisées sont unanimes à condamner cet acte de sauvagerie. Mais les ruines de la cathédrale, sont de celles que Dieu n'oublie pas. Et lorsque cette terrible guerre aura cessé, la France entière se lèvera pour reconstruire la cathédrale, qui fut le berceau de sa foi et de sa gloire, avec la même splendeur architecturale. »

ANVERS A LA VEILLE D'UN SIEGE

Anvers, 28. — On croit que les Allemands s'apprêtent à réoccuper le nord de la Belgique et s'établir exactement à l'endroit où s'étend la plaine de Waterloo.

Des aviateurs belges envoyés en reconnaissance au-dessus des positions allemandes rapportent la construction de retranchements au nord de Mons et à d'autres endroits. Le long des rivières Scheldt, Dendre et Sambre. La ligne de la Sambre a été aussi pourvue de travaux défensifs. On croit l'opinion que les Allemands y cherchent un refuge pour leur aile droite dans le cas où celle-ci verrait trop pressée par les alliés. Les tranchées sont construites avec un soin et une force de résistance inaccoutumés et leur apparence laisse prévoir que l'ennemi a l'intention d'entreprendre une campagne d'hiver.

Il y a aussi des indices que les forces ennemies se préparent à assiéger Anvers.

LE GENERAL JOUBERT AVEC LES ALLIES

Bordeaux, 28. — Le général boër, Francis Joubert, est arrivé à Bordeaux pour offrir son épée à la défense des Alliés.

L'ajouté dit-il, contre le général French au Sud-Africa. Je m'en vais maintenant batailler à ses côtés.

Je commande une armée boër à Elandsbaag où je reçus le baptême de feu.

J'ai offert mon épée sans condition, je ne sais pas encore de quelle manière seront utilisés mes services, mais j'espère qu'on me joindra à l'état-major du général French en tant qu'aviateur.

La guerre sera longue et rude. L'armée allemande que je connais très bien est la plus belle machine à combattre qu'il existe, mais il faudra la battre à mort.

CINQUANTE CONTRE 5.000.

Sur la ligne de combat, 28. — M. Verlin, lieutenant français, est le héros du jour.

Le lieutenant et un parti de cinquante hommes opèrent une reconnaissance. Ils marchaient dix milles en avant de l'armée principale, sur les bords de l'Oise, quand ils firent la rencontre de 5.000 hommes. Les Français se réfugièrent dans les bois des alentours et de là ouvrirent une fusillade nourrie qui décima les rangs ennemis. Il ne restait plus que 13 Français dont 4 étaient blessés, quand le lieutenant ordonna la retraite. Par crainte d'un piège, les Allemands n'osèrent faire l'attaque.

UNE BOMBE ALLEMANDE

Londres, 28. — Les ambassadeurs américain et espagnol, au dire du correspondant du « Daily Mail », ont demandé des détails officiels sur la bombe qui a été lancée sur un avion allemand hier soir. Le message informé dans la bombe se lisait comme suit : « Aux Parisiens. Félicitations d'un aviateur allemand. (Signé) Von Decken. »

LES ALLEMANDS AVAIENT ETABLI DES RETRANCHEMENTS

L'ENNEMI S'ETAIT PREPARE DE LONGUE DATE AVANT LA GUERRE EN FRANCE, GRACE A DES ESPIONS TEUTONS CENSES EXPLOITER DES CARRIERES.

Londres, 28. — Bien que l'on se soit battu depuis une semaine sur la gauche et la droite des alliés le long de l'Aisne, il n'y a pas encore eu un seul engagement décisif. Les experts militaires, qui prétendaient la semaine dernière que les Allemands ne maintiendraient leurs positions le long de l'Aisne que jusque le temps qu'il leur faudrait pour transporter leurs troupes vers le théâtre oriental de la guerre, se sont quelque peu trompés. C'est en réalité à un siège en règle que les Allemands s'étaient préparés, et ils le soutiennent.

Les correspondants qui télégraphient d'Amsterdam en datant leur dépêche de France — ce qui est rendu nécessaire à la suite de l'expulsion de tous les journalistes de la zone des hostilités — ne tarissent pas d'éloges sur la qualité des retranchements des armées du Kaiser. Il semble que, dans une foule d'endroits, les Teutons ont utilisé des carrières qu'ils avaient exploitées, avant la guerre, au sud et avec l'approbation du gouvernement français, par des compagnies allemandes, qui, plusieurs jours avant les hostilités, avaient eu soin d'engranger aux endroits propices des blocs de pierre que les ingénieurs n'ont eu qu'à mettre en place pour constituer de véritables retranchements de place forte.

De sorte que la France est en grande partie retardée par la faute ou l'incurie de son gouvernement, qui s'était moqué des dénégations de la presse indépendante.

Un Anglais, qui écrit des environs de Maubeuge, révèle quelques-uns de ces préparatifs, qui avaient été faits, en temps de paix, par les Allemands, en vue de la guerre actuelle. Cet homme dit dans sa lettre que les Allemands avaient installé longtemps avant la guerre certaines parties de leurs canons de 52 centimètres, dans une ferme, prétendant qu'ils faisaient des sondages pour trouver un puits artésien. Ils purent installer ainsi, sous les yeux benoîtes de la police du gouvernement, des assises en béton pour leurs lourds canons de siège.

De sorte que tout était prêt et bien prêt. Comme leurs canons avaient un tir plus long que ceux de Maubeuge, ils avaient un avantage signalé.

Le correspondant parisien du « London Chronicle » confirme ce qui est dit plus haut et ajoute que les lourds canons allemands reposent maintenant sur des assises qui avaient été construites pour des prétendues usines, qui n'ont jamais été achevées.

DES GALERIES SOUTERRAINES.

Londres, 28. — Le « Morning Post » publie la dépêche suivante que lui a adressée un correspondant de Compiègne :

« La défense que les Allemands ont faite de la rivière Aisne a été un autre leur objectif principal, et si l'on considère la topographie des lieux, il semble certain qu'il ne leur a fallu que peu de troupes pour résister. La clef des positions occupées est une succession de carrières qui se prolongent en forme de fer à cheval sur une distance de plusieurs milles aux environs de l'Oise, à partir de Giraumont et d'Auteuil.

Les carrières sont situées sur le versant d'une colline formant les limites d'un plateau.

Ces carrières communiquent entre elles par des galeries souterraines. Il y a cinq ans environ, elles furent acquises par des compagnies allemandes et depuis lors des travaux considérables ont été effectués de manière à en faire de redoutables fortresses. Par un hasard curieux, la population des environs, en voulant élever leurs troupes dans des caves, les ont conduits dans les galeries, de telle sorte que les défenses ne manqueraient pas de provisions de bouche. »

BATEAUX ALLEMANDS SAISIS

Falmouth, 28. — Le vaisseau allemand Ossa, 1.800 tonnes, parti de Portland, Oregon, à destination d'Ipswich, avec une cargaison de blé et d'orge, a été ramené dans ce port samedi après avoir été saisi par un vaisseau de guerre anglais.

PRINCE ALLEMAND MALADE

Londres, 28. — Le prince Oscar, cinquième fils de l'empereur d'Allemagne, a dû être transporté dans un hôpital, à cause de la faiblesse de son cœur, au dire d'une dépêche de Berlin, expédiée à Londres par le correspondant de la Reuter à Amsterdam.

LA « TURPINITE ».

San-Francisco, 28. — Mlle Ethel Crocker, de cette ville, reçoit une lettre d'un de ses cousins, M. Casimir Poniatowski, combattant dans les rangs de l'armée française, où celui-ci lui décrit les terribles effets de la turpinite, le nouvel explosif français.

Seize cents Allemands dont le cœur a cessé de battre par suite des effets d'un obus de turpinite tombé au milieu de la tranchée qu'ils défendaient ont été trouvés leurs fusils à la main dans l'attitude d'un homme qui se prépare à évaluer.

Cette poudre produit des gaz délétères qui tuent instantanément et sans douleur l'ennemi qui se trouve dans un rayon assez considérable de l'endroit où l'obus de turpinite explose.

BATAILLE PRES DE TSING-TAU

BRILLANTE VICTOIRE CONTRE LES ALLEMANDS APRES UN RU-DE COMBAT DE QUATORZE HEURES.

Tokio, 28. — On annonce officiellement que les Japonais ont remporté une brillante victoire après un sanglant combat de 14 heures en dehors de Tsing Tau.

Les pertes ont été insignifiantes du côté des Japonais.

La bataille, ajoute la déclaration, aurait commencé samedi dernier, lorsque les Allemands commencèrent à bombarder les positions japonaises à l'aide de canonniers.

Les avions japonais ont fait une excellente besogne, surtout pour faire des reconnaissances. On dit que pas un seul d'entre eux n'a été atteint par le feu ennemi.

Londres, 28. — Une dépêche de Pékin à l'« Exchange Telegraph » dit qu'il est officiellement annoncé que Pie-Ho a été occupé le 27 septembre par un petit détachement de Japonais qui a repoussé 300 Allemands.

LA MARCHÉ DES JAPONAIS

Pékin, 28. — Les troupes japonaises en opération sur le territoire de Kiao Chow font beaucoup de progrès dans la direction de Fangtze, ville située à 15 milles au sud de Weishien, sur le chemin de fer conduisant à Kiao Chow.

Les Allemands exploitent de riches mines de charbon près de Fangtze.

Des dépêches de Laichow ainsi que des rapports du gouvernement chinois disent que nombre de Chinois ont été blessés par les Japonais dans plusieurs villes. Certains d'entre eux ont été tués en voulant empêcher leurs femmes d'être attaquées.

Le ministre plénipotentiaire chinois à Tokio a reçu l'instruction de son gouvernement d'en appeler au ministère des Affaires étrangères japonais au nom des habitants de la province de Shan-Tung.

L'activité de l'« Emden » et de plusieurs autres croiseurs allemands démontre toute la fausseté des déclarations officielles allemandes disant que ces navires de guerre étaient demeurés au mouillage à Tsing Tau, depuis le commencement de la guerre.

Welshien, 28. — Deux cents Japonais sont entrés, vendredi soir, à Welshien et ont capturé quatre Allemands.

Les troupes chinoises campées sous les murs ont fraternisé avec les troupes japonaises.

Welshien est une ville importante de la province chinoise de Shantung, située à 50 milles environ au nord de Kiao-Chow à laquelle elle est reliée par un chemin de fer.

L'ECHEC DU KRONPRINZ A SAUVE PARIS

Londres, 28. — Le « Daily Telegraph » a reçu la dépêche suivante de Zexanne, datée du 21 septembre :

« La première armée allemande qui a été complètement anéantie en territoire français a été celle du Kronprinz. Son extermination a sauvé Paris. A l'époque de leurs victoires, les Français étaient loin de se douter des lourdes pertes qu'ils avaient infligées à l'ennemi. Ils avaient réellement réduit à néant la gloire de la puissance militaire allemande. »

Les échecs de Von Kluck rétrospectivement en grande partie de la déroute de l'aile gauche de l'armée du Kronprinz, dans la nuit du 6 septembre. Elle se retirait en effet 24 milles durant cette nuit.

Dans le plan des opérations allemandes, le point qui promettait le plus de gloire était réservé au kronprinz, mais l'armée française le surpassa au moyen d'une splendide stratégie.

Voici ce que le correspondant dit sur la bataille du 6 septembre :

« La bataille commença à l'aurore et se poursuivit jusqu'à la tombée de la nuit. Le feu de l'artillerie passa tout ce qui s'est vu jusqu'à dans l'histoire. Les obus pleuvaient jusqu'à trente par trente secondes. Les pertes des Allemands furent énormes. »

Il faut se souvenir que la bataille s'étendait sur une ligne de 40 milles couverte de marais où l'ennemi fut décimé largement.

Les Français éprouvèrent aussi de lourdes pertes. Un corps fut anéanti. Lorsque la nuit vint, personne ne pouvait réclamer la victoire. On avait dépensé d'innombrables munitions.

Puis dans la nuit du 6 et du 7, commença cette mystérieuse retraite allemande qui a fait émettre jusqu'ici bien des théories et des opinions. »

LA MITRAILLE PLEUT SUR MALINES

Londres, 28. — Une dépêche d'Anvers à l'Agence Reuter dit que les Allemands ont repris le bombardement de Malines aujourd'hui. Les habitants ont dû fuir leurs habitations qu'ils venaient à peine de reconstruire. On entend le grondement des grosses pièces dans la direction de Hofstad.

Edinburg, 28. — Une Ecossaise, qui arrive d'Essen, Allemagne, où elle était en promenade chez des amis, déclare que les usines Krupp travaillaient jour et nuit févreusement. Les départements des canons et des munitions seulement employaient 46.000 hommes constamment.

Cette femme raconte que les espions étrangers sont très nombreux dans la région et qu'en un seul jour elle a vu fusiller 14 Russes déguisés en femmes. Elle ajoute que les denrées sont abondantes à Essen et on paie moins cher pour certaines choses qu'avant la guerre.

LES RUSSSES A PRZEMYSL

La ville est presque entièrement occupée par les Russes dont tes troupes se dirigent par trois directions sur les Autrichiens. — Les Cosaques continuent leur série de victoires. — Les Allemands repoussés avec de lourdes pertes.

LES RUSSSES FRANCHISSENT LES CARPATHES

LES RUSSSES OCCUPENT PRZEMYSL.

Londres, 28. — Le correspondant de l'« Exchange Telegraph » à Rome, dit : D'après un message de Vienne, les Russes ont occupé samedi la plus grande partie de Przemyśl.

La dépêche ajoute : Les Russes ont approché de la ville par le sud-ouest forçant les Autrichiens à chercher abri dans les forêts de l'est où la garnison entière est concentrée et se prépare à la défense finale. La garnison cernée de tous côtés est dans une position des plus critiques.

Les troupes russes s'avancent de Grodek contre les positions autrichiennes, que l'aile droite attaque du côté nord. Des troupes sont dépêchées dans la ville de Przemyśl pour presser l'attaque par le sud-ouest.

Le correspondant du « Daily Telegraph » à Pétersbourg a envoyé le message suivant concernant les opérations en Pologne russe.

Ce message est semi-officiel. Le mouvement des troupes allemandes de la Prusse orientale dans la direction de Varsovie a abouti à rien. Dans le gouvernement de Suwalki (Pologne russe), les Allemands ont été repoussés avec pertes. La gauche des Russes a défilé les troupes commandées par le général Von Hindenberg près de Suwalki.

En même temps, nos troupes ont remporté une victoire à Miampol et les Allemands qui nous attaquaient ont été repoussés à 10 milles au-delà de la rivière Scheschupa, avec perte de plusieurs canons et laissant de nombreux prisonniers. Sur la droite, sur la Meuren, la bataille s'est terminée par un succès pour nos armées à Sredniki où les Allemands ont été repoussés avec de lourdes pertes au cours d'une tentative de traverser la rivière.

LES RUSSSES PENETRENT EN HONGRIE

Londres, 28. — Une dépêche de Pétersbourg à l'« Exchange Telegraph » dit :

« Une forte colonne ennemie retraite actuellement de Przemyśl vers Sanok, après avoir été repoussée par le feu bien nourri de l'artillerie russe. »

« Dans leur fuite précipitée, elle a dû abandonner une grande partie de ses camions automobiles. »

« Les Russes ont défilé aussi l'ennemi à Ushon dans les Carpathes, ont capturé plusieurs pièces d'artillerie et fait nombre de prisonniers. »

« Et continuant à poursuivre l'ennemi, les Russes ont traversé la frontière de la Hongrie. »

LA ROUMANIE MOBILISE

Pétersbourg, 28. — Une dépêche de Bucharest au « Novoe Vremya » dit qu'il est rumeur que le premier corps de l'armée roumaine vient de recevoir l'ordre de se rendre à la frontière autrichienne.

Bien que la bataille s'annonce comme l'une des plus formidables de l'histoire, on a une confiance complète dans l'habileté du général Rennenkampf qui a le commandement des armées russes.

Tout comme le général Joffre, il possède le secret de faire retraiter avec succès ses troupes jusqu'à des positions avantageuses pour ensuite infliger de lourdes pertes à l'ennemi et en avoir raison.

QUATRE BOMBES SUR PARIS

UN HOMME TUÉ ET UN ENFANT BLESSÉ PAR UN ZEPPELIN. — ATTENTAT AERIEN A VARSOVIE ET EN BELGIQUE. — DES SE- MEURS DE MORT SONT TUES.

Paris, 27. — Un avion allemand a lancé quatre bombes, aujourd'hui, sur la capitale.

L'une fit explosion dans l'avenue du Trocadéro, à l'intersection de la rue Freycinet. Un homme qui se tenait là a eu la tête arrachée complètement.

Le peuple profitant d'une belle journée d'automne, se promenait sur les bords de la Seine, quand l'avion apparut au-dessus de la tour Eiffel. On croit que la première bombe lancée était destinée à la station marconigraphique de la tour ou encore pour les édifices environnants occupés par les magasins de l'armée. Les maisons situées dans le voisinage où les bombes firent explosion, furent fortement endommagées.

Une bombe est tombée à quelque pas de l'ambassade américaine où M. Herrick, qui n'a pas suivi le gouvernement à Bordeaux, a ses bureaux.

A l'extrémité de la bombe flottait un drapeau allemand. Au bruit de l'explosion, les promeneurs cherchèrent un abri et dès qu'ils virent disparaître l'avion, ils se portèrent sur les lieux du désastre.

Un cordon de sergent de ville rangés autour des débris, empêcha la foule d'avoir accès, et le corps du mineur fut enlevé et transporté. Les femmes pleuraient dans la foule quand l'enfant infirme fut portée à l'hôpital. Au milieu de l'excitation générale, l'aviateur lança trois autres bombes au milieu d'un trou-

Parmi les officiers blessés se trouvent le lieutenant-colonel H. E. Benson du régiment d'East-Yorkshire; le lieutenant-colonel W. D. Bird, des Carabiniers « Royal Irish »; le lieutenant-colonel A. W. Halsted du régiment « Duke of Edinburgh » (Wiltshire) et le lieutenant-colonel F. W. Towsey du régiment « Prince of Wales Own ».

Le nombre d'officiers morts ou blessés par rapport aux divers régiments est comme suit : les « Sherwood Foresters », 4 officiers tués et 7 blessés; les « Connaught Rangers », 4 tués; les « South Lancashire », 3 tués; 3 blessés; le « West Yorkshire », 3 tués et 4 blessés; le « Worcester-shire », 3 tués, 5 blessés et un manquant; l'infanterie légère de Durham, 5 tués et 6 blessés; enfin le « East Yorkshire », 5 blessés y compris le colonel Benson et trois manquant à l'appel.

L'ENNEMI POURSUIVI

Pétersbourg, 28. — L'état-major public aujourd'hui le communiqué officiel suivant :

« Les Allemands ont tenté de traverser la rivière Niemen, près de Drusnik, en Pologne russe, mais ils furent tués en pièces. L'artillerie allemande a été impuissante à empêcher notre mouvement offensif près de Sotofzkin. La retraite allemande vers Suwalki est générale. La forteresse de Ossowetz continue à résister avec succès aux grosses pièces d'artillerie de siège des Teutons. »

« En Galicie, la bataille est devenue particulièrement féroce en un certain endroit où les Hongrois furent délogés d'une colline et forcés de retraiter en désordre. Nous nous sommes emparés d'une batterie complète et de plusieurs centaines de prisonniers. La poursuite de l'ennemi continue. Les déserteurs prétendent qu'il y a beaucoup de troubles dans la garnison de Przemyśl. Toutes les communications ont été coupées. »

« Les gués de la rivière Vislok sont tous en la possession des Russes. »

« Les arrières-gardes autrichiennes ont dû battre en retraite vers Dou-nailz. »

Pétersbourg, 28. — Un communiqué officiel annonce aujourd'hui que les Russes en sont venus aux prises avec les Allemands le 25 septembre, dans la région de Drusken-hei-Ky.

L'armée autrichienne se retire maintenant à l'ouest. Elle utilise les chemins de fer qui mènent à Cracovie; après avoir écrasé deux régiments de Honveds, les Russes ont occupé Tus-Ka.

Pétersbourg, 28. — Une bataille est imminente sur les frontières de la Prusse orientale, dit-on, dans les cercles officiels.

L'Allemagne a envoyé 250 convois de soldats pour renforcer son armée dans cette région.

Des troupes sont aussi envoyées de Berlin et de Schneidemühl aux ports de la Baltique pour être transportées en Prusse.

Bien que la bataille s'annonce comme l'une des plus formidables de l'histoire, on a une confiance complète dans l'habileté du général Rennenkampf qui a le commandement des armées russes.

Tout comme le général Joffre, il possède le secret de faire retraiter avec succès ses troupes jusqu'à des positions avantageuses pour ensuite infliger de lourdes pertes à l'ennemi et en avoir raison.

ZEPPELIN EN BELGIQUE

Londres, 28. — D'après une dépêche de la Reuter's Telegram à Varsovie, annonce qu'un Zeppelin a survolé la ville à 5 heures dimanche matin. Le dirigeable

NOUVELLES DU MATIN

LES ALLEMANDS EVACUENT LA RUSSIE

DÉFAITE COMPLÈTE L'ANNIHILATION DE LA GARDE HONGROISE

L'envahisseur est repoussé du territoire de la Russie occidentale avec de lourdes pertes. — La retraite est générale. — Le front en Prusse n'a pas plus de 20 milles d'étendue.

(Spécial au "Devoir")
Londres, 28. — Le correspondant du "Chronicle" à Pétersbourg télégraphie :

"Il semblait, hier soir, que la bataille à laquelle les Allemands s'étaient préparés dans la Russie occidentale s'était livrée, ou du moins avait commencé, à se livrer. Elle est maintenant complètement terminée, et les Teutons font retraite, et bombardent Ossowetz, chemin faisant. Ils ont traversé la frontière, le 23, à quatre endroits. Quelques-uns y sont venus au sud de Kalisz et occupèrent le district de Warta, et subirent de lourdes pertes à Sieradz (32 milles au sud-est de Kalisz)."

Un autre groupe s'avance sur Mlawka (dans la Pologne russe), tandis qu'un autre envahissait Lomza, près de Winczyna, et subissait une défaite décisive. Une autre armée vint par Suwalki, et se fraya un chemin à l'est, vers le Niemen, où elle se disposa en un front de bataille long de 32 milles.

On ne dit pas le nombre des Teutons. Leurs pertes sont lourdes, causées en partie par le feu de l'artillerie.

LA LIGNE DE BATAILLE

Londres, 28. — Une dépêche de Pétersbourg, envoyée à l'agence Reuters, dit :

"En autant qu'on en peut juger par les communiqués officiels, le front de bataille, dans la Prusse orientale, n'a pas une longueur excédant 20 milles. Sopotzkin et Druskenko, où les Russes ont l'avantage, le combat se poursuit sur la rive gauche du Niemen. Sopotzkin est éloigné de Grodno de 20 milles. Sur

l'aile droite allemande, dans le voisinage de la rivière Bobber, s'étendent de vastes marais, qui rendent les opérations difficiles. Les Allemands, à un endroit, se trouvent à seulement 20 milles de la voie ferrée de Varsovie-Pétersbourg, mais les troupes russes et le Niemen les séparent du chemin de fer. Partout où l'on le travail accompli par les cyclistes russes, surtout quand il s'agit de faire sauter des ponts. D'après le "Rech", le gouverneur général d'Irkutsk, actuellement à Pétersbourg, se propose de faire travailler plusieurs prisonniers à la construction du chemin de fer Amur.

L'EMPEREUR AVEC SES TROUPES

Londres, 28. — Le correspondant du "Times" à Pétersbourg dit que la majorité des troupes allemandes concentrées sur la frontière russe sont des corps de campagne. Les armées qui se trouvent en France et en Belgique sont composées de corps de réserve. L'Empereur lui-même se trouve, il n'y a aucun doute à ce sujet, en Prusse occidentale.

Les bulletins officiels montrent que les Allemands ont retraité vers Niemen, soit plus de 25 milles, en deux jours. Ils ont été repoussés partout, et leur front ne s'étend que sur une longueur de 20 milles, ce qui veut dire que le général Bennigsen n'aura pas à faire un mouvement d'importance capitale.

La marche des Allemands est faite, croit-on, dans le but de couvrir une action plus importante là où ils se croient plus vulnérables, soit sur la ligne de Kalisz à Cracovie, par exemple.

DEUX NAVIRES ALLEMANDS COULES

Bordeaux, 28. — Relativement à la reprise de la Plage-aux-Cocos, M. Victor Augagneur, ministre de la marine, a annoncé que c'était véritablement un bel exploit militaire que venait d'accomplir la marine française, à la réunion du conseil des ministres. Avant de débarquer, les marins de la "Surprise" — un petit vaisseau de 180 tonnes, non cuirassé, et armé de six canons de petit calibre — ont coulé deux navires appartenant à la flotte auxiliaire allemande : le "Rhios" et l'"Italo".

LES SOLDATS DU ROYAUME-UNI

Liverpool, 28. — Le courrier de Liverpool publie le tableau suivant montrant le pourcentage des recrues enrôlées en Angleterre, Ecosse, Irlande, Galles. D'après ces chiffres qui ont été fournis par le directeur du bureau d'enrôlement, c'est l'Ecosse qui a fourni le plus de volontaires. Du 4 août au 15 septembre,

51.800 recrues ont été enrôlées. Le pourcentage de l'enrôlement par pays est comme suit :

Pays	Recrues	Pourcentage
Angleterre	396,731	2.41
Ecosse	64,444	2.79
Irlande	20,419	.93
Galles	19,966	1.94

UN EX-SULTAN EN FRANCE

Paris, 28. — Mulai Abd-el-Aziz, ex-sultan du Maroc, vient d'arriver à Biarritz avec sa suite. Après avoir visité les hôpitaux militaires et félicité les soldats de leur bravoure, l'ex-sultan a laissé de fortes sommes pour les blessés. L'ex-sultan est arrivé à Bordeaux ce matin.

LA DÉFENSE DE L'AUTRICHE

Rome, 28 (via Paris, 4.36, matin). — Le correspondant du "Giornale d'Italia", qui vient d'arriver à Pola, l'un des principaux ports de l'Autriche, écrit que tous les arbres qui s'élevaient devant le havre ont été coupés et que les maisons ont été rasées par le feu. Les villas, ajoute-t-il, ont été peinturées en gris et des retranchements ont été creusés ici et là. La région qui environne le port est infestée de trappes. Il y a actuellement 300,000 soldats concentrés à Pola et une forte flotte.

MORT D'UN GÉNÉRAL ALLEMAND

Paris, 28. — Parmi les 800 blessés allemands à Mont-de-Marzan, 70 milles au sud de Bordeaux, se trouvent le lieutenant Von Bieberstein, neveu du maréchal Von Bieberstein et fils du chef de police Von Jagow, de Berlin, ainsi que le lieutenant Von Doemming, fils du général du même nom qui dirigea l'attaque de Liège.

IL FAUT GARDER LE SECRET

Rome, 28, via Paris, 4 h. 40, matin. — Une dépêche de Trieste dit que les autorités ont empêché la population d'aller au devant des blessés qui arrivent chaque jour. Trois soldats, qui avaient regagné leur domicile étant blessés, ont été arrêtés pour avoir raconté les détails du combat.

LE MORATORIUM EN FRANCE

Paris, 28. — Un décret royal vient de prolonger le moratorium du 30 septembre au 31 décembre. Les banques ont obtenu la permission de ne payer que dix pour cent des dépôts pendant les trois mois à suivre. Les banques postales et les autres qui émettent du papier monétaire doivent rembourser les dépôts en entier.

LES GARDES ANGLAISES

Londres, 28. — Le correspondant du "Daily Mail" en France vante la bravoure du régiment des Gardes anglaises qui, selon l'opinion géné-

LE CORPS DE GENIE BELGE

Les Belges et Canadiens-français qui désirent s'enrôler dans le corps de génie organisé par M. Georges Janin, ingénieur en chef de la cité de Montréal, pourront donner leurs noms et adresses à MM. Joseph Vreugde, 814 DeMontigny et Georges Vreugde, 1732, rue Saint-Denis et Georges Janin, à l'hôtel de ville.

rale, n'a été envoyé en France que pour "paraître". Plusieurs d'entre eux, dit le correspondant, ont été tués et les autres noyés lors de la récente traversée de l'Aisne. Ils se sont en plus enparé en cinq minutes de plusieurs canons allemands qui défendaient l'entrée d'un bois. Six des canons pris font actuellement feu dans l'armée anglaise.

LES PERTES TEUTONNES

Londres, 28. — Une dépêche de Copenhague, au "Daily Mail", dit que la trente-deuxième liste de morts, blessés et disparus publiée par le bureau officiel allemand, donne les chiffres suivants : 291 officiers et 8,517 hommes tués, blessés ou manquant à l'appel.

LES BELGES FONT RETRAITER L'ENNEMI

Londres, 28. — L'agence Reuters a reçu le communiqué officiel suivant d'Anvers :

Un détachement de troupes allemandes comprenant une brigade d'infanterie, deux régiments de cavalerie et deux batteries de grosses pièces de campagne, a été surpris entre Bruxelles et Lamond, vers Alost. Attaqués de front et de flanc, les Allemands se sont retirés en désordre, laissant aux mains des Belges plusieurs canons, prisonniers et caissons.

Aujourd'hui, pour venger cet échec Malines a été bombardée par les grosses pièces de siège. Vers Alost, une division de cavalerie belge réussit à prendre l'aile gauche allemande en flanc et en général, nos troupes surent maintenir leurs positions.

Après la bataille de Grodek, il n'en resta plus un seul homme. — Le commandant, le général Frohreich, qui avait promis de vaincre à l'empereur d'Autriche, se suicida.

LES COSAQUES A LEMBERG

Londres, 28. — Le "Russko Slovo" publiait dimanche un récit animé de la destruction de la garde Hongroise, division de cavalerie, survenue durant la bataille de Grodek :

"Des troupes autrichiennes considérables tombèrent sur l'avant-garde du général Brossloff, composé de troupes d'infanterie, de cosaques et d'artillerie légère. Le plan de l'ennemi était clair. Il espérait disperser notre avant-garde et puis faire une trouée à travers notre centre. Notre infanterie et notre artillerie s'étaient mises à couvert derrière de puissants retranchements. Plusieurs régiments de Cosaques formaient les réserves.

"L'infanterie autrichienne se mit d'abord en marche pour attaquer. Elle fut accueillie par le feu meurtrier de nos canons et de nos mitrailleuses, et elle fut rejetée en arrière en chancelant. Puis ce fut au tour de la cavalerie. La fleur de l'armée autrichienne, la garde de Budapest, composée de Magyars et de Hongrois aux brillants uniformes, galopa furieusement en rangs serrés. Rien, semblait-il, ne pouvait arrêter cette charge, pas même les shrapnells qui tombaient la mort parmi eux, pas même la pluie de mitraille.

"Les Magyars n'hésitèrent pas un moment, mais continuèrent de sauter contre nos tranchées. Encore une minute, et il semblait que notre infanterie serait annihilée.

"Soudain, on entend un piétinement de chevaux et le cliquetis de l'acier, et les Cosaques se précipitèrent en tourbillons sur les Magyars. Pendant 2 heures, l'infanterie autrichienne et russe fut témoin du terrible carnage.

"A la fin, il ne resta pas un seul homme de cette superbe garde de Budapest, et le champ de bataille était jonché de corps d'ennemis, de mains, de jambes et de chevaux morts.

"Le commandant, le général Frohreich, incapable de survivre à cette défaite, se tua sur le champ de bataille. On sut plus tard qu'il avait promis à l'empereur d'Autriche, lors de la célébration de l'anniversaire de naissance de son souverain, de lui envoyer des nouvelles de la destruction complète de l'armée ennemie.

"En jetant sa division sur les Russes."

L'AMOUR DU SOL

L'instinct affecté à l'homme, le plus beau, le plus moral des instincts, c'est l'amour de la patrie. Si cette loi n'était soutenue par un miracle toujours subsistant, et auquel, comme à tant d'autres, nous ne faisons aucune attention, les hommes se précipiteraient dans les zones tempérées, en laissant le reste du globe désert. On peut se figurer quelques-uns de ces résultats de cette réunion du genre humain en un seul point de la terre.

Afin d'éviter ces maux, la Providence a, pour ainsi dire, attaché les pieds de chaque homme à son sol natal par un aimant invincible.

Les glaces de l'Islande et les sables embrasés de l'Afrique ne manquent pas d'habitants.

Il est même digne de remarque, que plus le sol d'un pays est ingrat, plus le climat est rude ou, ce qui revient au même, plus on se livre à des persécutions dans ce pays, plus il a de charmes pour nous. Chose étrange et sublime qu'on s'attache par le malheur, et qu'on s'attache à la perte d'une chaudière, soit celui-là même qui regrette d'avantage le toit paternel !

La raison de ce phénomène, c'est que la prodigalité d'une terre trop fertile détraque, en nous enrichissant, la simplicité des biens naturels qui se forment de nos besoins ; quand on cesse d'aimer ses parents, parce qu'ils ne nous sont plus nécessaires, on cesse, en effet, d'aimer sa patrie.

Tout confirme la vérité de cette remarque. Un sauvage tient plus à sa hutte qu'un prince à son palais, et le montagnard trouve plus de charme à sa montagne que l'habitant de la plaine à son sillon.

Demandez à un berger écossais s'il voudrait changer son sort contre le premier potentat de la terre. Loin de sa tribu chérie, il en garde partout le souvenir ; partout il redemande ses troupeaux, ses torrents, ses nuages. Il n'aspire qu'à manger du pain d'orge ou boire le lait de sa chèvre, à chanter dans la vallée les ballades que chantaient aussi ses aïeux.

Il dépriserait s'il ne retourne au lieu natal. C'est une plante de la montagne, le fait que le racine soit dans le rocner ; elle ne peut prospérer si elle n'est battue des vents et de la pluie ; la terre, les abris et le soleil de la plaine la font mourir.

Pour peindre cette langueur d'âme qu'on éprouve hors de sa patrie, le peuple dit : "Cet homme a le mal du pays". C'est véritablement un mal, et qui ne peut se guérir que par le retour.

Mais pour peu que l'absence ait été de quelques années, que retourne-t-on aux lieux qui nous ont vus naître ? Combien existe-t-il d'hommes de ceux que nous y avons laissés pleins de vie ? La sont des tombeaux où étaient des palais ; là des palais où étaient des bombes ; le champ paternel est livré aux ronces

ses, le général autrichien se flattait de pouvoir annoncer le lendemain à son empereur, la victoire promise."

RECUS COMME DES FRÈRES

Londres, 28. — Le "Daily News" publie le récit de l'entrée des Cosaques à Lemberg, faite par un des officiers : "Dès que les Autrichiens eurent commencé à retraiter devant notre infanterie, nous nous mîmes à leur poursuite. La cavalerie hongroise essaya mais en vain de nous arrêter. La panique se mit alors dans les rangs ennemis. Le même jour nous entrâmes en vainqueurs dans Lemberg. Pas un coup de feu ne fut tiré sur nous. C'est en frères et en amis que nous fûmes reçus. A notre arrivée les cloches des églises se mirent en branle et les prêtres vinrent à notre rencontre pour nous bénir. Un jeune officier cosaque fraîchement sorti de l'école, ayant aperçu un train blindé allemand qui essayait de pénétrer en Pologne russe, divisa ses forces et réussit à faire sauter une partie de la voie avec une partie de ses forces, tandis qu'avec l'autre il s'empara du convoi."

LES VOLONTAIRES SIBÉRIENS

Londres, 28. — Une dépêche de Omsk, Sibérie, au "Daily Telegraph", datée du 15 septembre, raconte comment les Sibériens ont reçu les nouvelles de la guerre :

Nous étions à Semipalatinsk, à 600 milles du chemin de fer, lorsque la guerre fut déclarée. La nouvelle fut bientôt connue du pays entier par les Cosaques qui en avertirent les fermiers et les paysans en ordonnant la mobilisation. A Omsk, trois jours de voyage de Semipalatinsk, régnait la plus grande activité. En quelques jours, plus de 200,000 réservistes s'enrôlèrent et furent plus tard envoyés dans le sud de la Russie.

La rapidité, la précision qui ont marqué l'enrôlement des volontaires, sont dignes d'être notées. L'attitude des Sibériens, en la présente guerre est toute différente de celle qu'ils eurent lors de la guerre russo-japonaise. Pour les Sibériens, le Japon est peu de chose. Il n'en est pas de même pour l'Allemagne. Chaque citoyen est convaincu qu'en s'enrôlant, il aide son frère le slave, en Serbie, et qu'il délivre en même temps la Russie du servage allemand.

Le Kaiser souffre de pneumonie

Londres, 28. — Une dépêche de Genève au "Times", dit que le "Suez" annonce que le Kaiser est malade. Il souffrirait d'une pneumonie qu'il aurait contractée à la suite d'une chute qu'il fit dans une tranchée remplie d'eau.

Londres, 28. — D'après une dépêche de Pétersbourg au "Times", "on a affirmé dans cette ville que l'Empereur d'Allemagne était en route pour la Prusse orientale."

ou à une charrette étrangère et l'arbre sous lequel on fut nourri est abattu.

On dit qu'un Français, obligé de fuir pendant la Terreur, avait acheté de quelques deniers qui lui restaient une barque sur le Rhin ; il s'y était logé avec sa femme et ses deux enfants. N'ayant point d'argent, il n'y avait pas pour lui d'hospitalité. Quand on le chassait d'un rivage, il passait sans se plaindre à l'autre bord ; souvent poursuivi sur les deux rives, il était obligé de jeter l'ancre au milieu du fleuve.

Il péchait pour nourrir sa famille, mais les hommes lui disputaient encore les secours de la Providence.

La nuit, il allait cueillir des herbes sèches pour faire un peu de feu, et sa femme demeurait dans de mortelles angoisses jusqu'à son retour. Obligée de se faire sauvage entre quatre nations civilisées, cette famille n'avait pas sur le globe un seul coin de terre où elle osât mettre le pied ; toute sa consolation était, en errant dans le voisinage de la France, de respirer quelquefois un air qui avait passé sur son pays.

Si l'on nous demandait quelles sont donc ces fortes attaches par lesquelles nous sommes enchaînés au lieu natal nous aurions de la peine à répondre. C'est peut-être le souris d'une mère, d'un père, d'une sœur ; c'est peut-être le souvenir d'un vieux précepteur qui nous éleva, des jeunes compagnons de notre enfance ; ce sont peut-être les soins que nous avons reçus d'une nourrice, d'un domestique âgé, partie si essentielle de la maison, enfin ce sont les épreuves, un rossignol qui revenait, peut-être les plus triviales, un chien qui aboyait la nuit dans la campagne, un rossignol qui revenait, tous les ans, dans le verger, le nid de l'hirondelle à la fenêtre le clocher de l'église, qu'on voyait au-dessus des arbres, l'if du cimetière, le tombeau gothique ; voilà tout.

CHATEAUBRIAND.



RECORDS VICTOR

En Vente AUJOURD'HUI

Records Victor pour octobre

Records doubles de 10 pouces (avec orchestre) à 90c pour les deux sélections.

MUSIQUE MILITAIRE, PARIS

Marche des Territoriaux (Marche) 120559
Semper Fidelis (Marche de Souza)

M. WEBER, BARYTON, PARIS

Noël "Minuit sur l'Univers" Béziers
Le Noël des Gueux Gérard Vargues 120562

M. VIRGILIO RANZATO, VIOLONISTE, PARIS

Moment Musical Schubert
Célèbre Menuet en Ré Majeur Mozart 120564

Records double de 12 pouces (avec orchestre) à \$1.50 pour les deux sélections.

M. BÉRARD, TENOR, PARIS

Farandole du Diable Borel Clerc
La Ribauda Borel Clerc

Nous voulons que tout le monde vienne à l'un de nos trois magasins de vente de Montréal, pour entendre toute cette splendide liste.

Demandez la copie gratuite de notre supplément d'octobre, dans lequel est complète de tous les records nouveaux VICTOR et notre Encyclopédie musicale de 300 pages donnant la liste de plus de 6,000 Records.

TOUS LES RECORDS VICTOR SONT FAITS AU CANADA

BERLINER GRAM-O-PHONE COMPANY LIMITED

TROIS MAGASINS RUE SAINTE-CATHERINE

279 rue Sainte-Catherine Est (Près Saint-Denis). Tél. Est 28
415 rue Sainte-Catherine Ouest (Près Mansfield). Tél. Up. 24
355 rue Sainte-Catherine Ouest (Près Victoria). Tél. Up. 572.

LE CANADA ET LA GUERRE

LONDRES N'A PAS ENCORE DESIGNÉ LE COMMANDANT DU CONTINGENT CANADIEN

Deux ou trois noms ont été soumis au ministre de la Milice mais personne n'est choisi. — On mentionne le major général E.-A. Hervey Alderson.

LE CONSUL DU JAPON A VAL-CARTIER

(Service de la Presse Associée)

Londres, 28. — Le commandant du contingent canadien n'a pas encore été nommé par les quartiers généraux. Le gouvernement impérial a cependant soumis à l'approbation du ministre de la Milice du Canada deux ou trois noms. On mentionne celui du major-général Edwin Alfred Hervey Alderson, C.B., comme le choix le plus probable. C'est un soldat de cinquante-six ans qui a fait plusieurs campagnes en Afrique où il s'est distingué. Il a reçu plusieurs décorations militaires.

AU CAMP DE VAL CARTIER. — VISITE D'UN ALLIÉ. — DINER CHEZ LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR. — LE RÉGIMENT DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE.

Québec, 28. — Le ministre de la Milice, à bord du yacht du colonel Scott, s'est rendu auprès de quelques-uns des transports. Outre le colonel Scott, le consul japonais, Chonosuke Yada et sa femme, le colonel William McBain et le colonel Low l'accompagnent. M. Yada a porté beaucoup d'intérêt au contingent canadien. Il ne tarit pas d'éloges sur nos soldats.

Haranguant les troupes, hier après-midi, en présence de M. Sam Hughes, il dit combien il était heureux de rencontrer soldats et officiers au moment de leur départ pour le théâtre d'une guerre qui va remodeler la carte de l'Europe. C'est une question de vie et de mort pour la Grande-Bretagne, et il est content de voir son pays combattre aux côtés des Anglais. Il déclare que s'il y a jamais eu une guerre dans laquelle le droit et la force fussent aux prises, c'est bien celle-ci. Il souhaite aux soldats de grands succès et un prompt retour.

Samedi soir, le lieutenant-gouverneur Langelier donna un dîner. Au nombre des distingués convives, on remarquait l'ancien président Taft, sa femme et sa nièce, le premier ministre de la province et son épouse, Monsieur et Madame Sam Hughes, le colonel Victor et Mme Williams, le juge Lomieux et sa femme, le juge Langelier et sa femme, M. L. A. Taschereau et sa femme, M. Cannon et sa femme, le capitaine Pelletier et sa femme, le juge McCorkill et sa femme, le colonel McBain, le consul américain Killrick et sa femme.

Le ministre de la milice a pris des mesures pour que Miles Arnold et Mary Blummer, qui ont travaillé presque jour et nuit pour assurer le confort des soldats, et constituent véritablement des auxiliaires de la Croix-Rouge, accompagnent le contingent.

On ne sait pas au juste ce qui va advenir du contingent de la Nouvelle-Écosse. En 24 heures seulement, 400 hommes du 76^{ème} et du 78^{ème}, tous d'excellents soldats, des Écossais pour la plupart, se sont enrôlés. Ils désirent tous former un régiment à eux seuls.

NOUVEAU RÉGIMENT DE CAVALERIE

M. James A. Macdonell, constructeur de chemins de fer et lieutenant-colonel-honoraire du régiment "72 Seaforth Highlanders" a reçu la permission du département de la milice, d'équiper un régiment de cavalerie, fort de six cents hommes, choisis dans la Colombie Anglaise. M. Macdonell actuellement à Montréal, a déclaré que 2,500 Canadiens de la

Colombie-Anglaise étaient actuellement en route pour l'Europe, avec le premier contingent canadien. Il commandera le nouveau régiment.

OTTAWA DONNE \$50,000.

Ottawa, 28. — Le Gouvernement du Canada voit avec la plus profonde sympathie le mouvement qui se fait pour venir en aide aux victimes de la guerre en Belgique. Il a décidé par conséquent de verser une somme de \$50,000 dans le fonds de secours prélevé à cette fin et d'y ajouter de nouvelles sommes si la chose devient nécessaire.

C'est du moins la teneur d'une déclaration qui a été publiée hier.

ESSEX OFFRE 1,000 CANADIENS-FRANÇAIS.

Windsor, Ont., 28. — Les résidents du Comté d'Essex ont offert de lever et équiper dans un mois un régiment de 1,000 Canadiens-français pour le service actif.

LE COLONEL BURLAND DIRIGERA LA CROIX ROUGE.

Le Colonel Hale Burland, accompagné de Mme Burland, partira aujourd'hui pour l'Angleterre où il dirigera l'œuvre de la Croix Rouge canadienne ainsi que sur le champ de bataille.

LES OFFICIERS DU CONTINGENT

Ottawa, 28. — Les officiers désignés pour commander les diverses brigades formant le contingent canadien d'outre-mer ont été nommés.

Le lieutenant-colonel R. E. W. Turner, D.S.O., V.C., commandant du 13^e Dragons Légers d'Ecosse aura le commandement de l'une des brigades d'infanterie. Les trois autres brigades d'infanterie seront en charge du lieutenant-colonel S. M. Mercer, commandant du second régiment des Queen's Own Rifles, de Toronto ; le lieutenant-colonel A. W. Currie, commandant du 50^e Régiment, de Victoria, C.A. ; et le lieutenant-colonel J. E. Cohoe, commandant de la 5^e Brigade d'infanterie de Niagara Falls.

La brigade de l'artillerie sera sous les ordres du lieutenant-colonel E. B. Burstell, commandant de la Royal Canadian Artillery.

Le Strathcona Horse ira également en Angleterre, sous le commandement du lieutenant-colonel A. C. Macdonnell, de London, tandis que le lieutenant-colonel C. M. Nelles aura le commandement du Régiment de la seconde Cavalerie. Le lieutenant-colonel Nelles est attaché aux rangs Rouges Canadiens et était autrefois inspecteur de cavalerie pour le Dominion.

AUX MANUFACTURIERS CANADIENS

Ottawa, 28. — "L'Empire est en guerre avec certains pays, et la guerre, pour être efficace, doit avoir des répercussions non seulement sur les champs de bataille mais aussi dans le commerce.

"Nous croyons sincèrement qu'aucun Canadien ne se laissera leurrer en favorisant le commerce des nations ennemies."

Cet appel est contenu dans une déclaration que vient de publier sir George E. Foster et qu'il a fait parvenir aux manufacturiers canadiens.

Le ministre du commerce fait allusion aux circulaires qui ont été envoyées de New-York et d'autres villes étrangères, où l'on assurait les acheteurs canadiens qu'ils pouvaient encore se procurer des marchandises allemandes via les ports neutres.

"Nos marchands courent un grand risque, dit la déclaration, en faisant affaire avec l'Allemagne et l'Autriche. Dans les circonstances, nous devons appuyer les producteurs canadiens et anglais et ensuite ceux des nations alliées."

FAITS-MONTREAL

DEUX DRAMES
A MONTREAL

QUERELLE FATALE A LA POINTE SAINT-CHARLES. — UN JEUNE HOMME POIGNARDE DANS DES CIRCONSTANCES ETRANGES.

TUE A LA CHASSE

Un nommé Joseph Basowitch, 34 ans, un Russe, a succombé hier matin, à l'hôpital Général, à la suite de blessures que lui avait infligées son maître de pension, George Folkaloss, qui tient une pension russe au No. 784 rue Centre. Celui-ci a été écroué au poste central. Il admet avoir assailli Basowitch, parce que celui-ci faisait preuve de trop de galanterie à l'égard de Mme Folkaloss.

L'agent Chapodan, du poste de la rue du Grand-Tronc, trouva la victime, samedi soir vers minuit, sur la chaussée en face de la pension. L'homme saignait par plusieurs blessures à la tête et quoique conscient, il était très faible. Il déclara à l'agent que Folkaloss l'avait assailli. Celui-ci sortit et voyant l'agent, avoua avoir assailli Basowitch pour la raison donnée plus haut.

Chapodan téléphona au poste et plusieurs agents se portèrent sur les lieux. Le blessé fut transporté à l'hôpital Général où il succomba hier après-midi, vers 1 heure.

Folkaloss fut mis sous arrestation et conduit au poste central.

John Philzey, 35 ans, un autre pensionnaire de Folkaloss, est la seule personne qui se trouvait dans la maison au moment de l'attentat. Il a aussi été arrêté comme témoin, de même que la femme de Folkaloss.

D'après ce que les détectives ont pu apprendre par leurs recherches, Basowitch aurait été frappé avec une pièce de poêle.

Le cadavre de la victime a été transporté à la morgue où, dès hier, le Dr. McTaggart a pratiqué l'autopsie.

POIGNARDE PAR UN INCONNU.

Un nommé Arthur Leduc, âgé de 29 ans, et demeurant au No. 64 Chatham, a été transporté à l'hôpital Notre-Dame, samedi soir, après avoir été blessé d'un coup de couteau à l'abdomen. Les médecins ont déclaré que le couteau avait ouvert les intestins. Une opération fut tentée immédiatement, mais sans beaucoup de succès; hier soir les médecins ne conservaient plus aucun espoir de le sauver.

Le juge Choquet, accompagné d'un sténographe se rendit auprès de la victime, qui refusa de faire une déposition "ante-mortem", espérant revenir à la santé. Pour qu'une déposition "ante-mortem" soit valide, il faut que la victime, se sachant en danger de mort et n'entretenant aucun espoir de salut.

D'après ce que les détectives O'Donnell et Labine ont pu apprendre, Leduc fut poignardé par un individu, en voulant l'empêcher d'insulter une femme. Cette femme, Margaret Baker, demeurant rue Demontigny, est entre les mains de la police. Quant à l'agresseur il a disparu.

L'affaire commença au coin des rues Notre-Dame et Dupré, vers 9 heures, samedi soir. Leduc passait rue Notre-Dame lorsqu'il vit un homme frapper une femme qui s'affaissa aussitôt. L'assaillant, qui paraissait être un étranger, prit la fuite et Leduc s'élança à sa poursuite; il le rejoignit en face de l'hôtel Balmoral. Avant que Leduc ait fait un geste, l'autre le frappait à l'abdomen et Leduc s'écroula sur la chaussée. Avant que la police se fut aperçue du trouble, la victime était transportée à l'hôpital Notre-Dame.

La femme Baker est détenue comme témoin aux quartiers généraux de la police; en plus elle devra comparaître devant le recorder sous une accusation d'ivresse, car elle était sous l'influence de la boisson au moment de son arrestation, quelques instants après l'attentat.

PRISONNIER QUI S'ESCHAPPE.

Un Irlandais du nom d'Edouard O'Hara, 23 ans, qui était accusé de ne pas avoir été arrêté, puis de cacher la fuite de la victime, a réussi à tromper la surveillance de ses gardiens, au moment où il était amené des bureaux de la sûreté au palais de justice.

O'Hara agit avec tellement de rapidité qu'il avait déjà disparu lorsque ses gardiens s'aperçurent de son absence.

La police fera l'impossible pour

repincer cet Irlandais, qui file si bien à l'anglaise!

TRAGIQUE ACCIDENT DE CHASSE.

Une excursion de chasse s'est terminée tragiquement à Scotstown, samedi après-midi.

M. Frank Rolland, domicilié au No. 3 avenue Trafalgar, accompagné de son fils Wilfrid, était en canot, faisant la chasse aux canards, sur le lac Moffat, près de sa résidence d'été. M. Wilfrid D. Rolland s'accrocha soudain dans son fusil en voulant changer de place, dans l'embarcation; la détente partit et la décharge d'une cartouche lui traversa l'abdomen, le tuant instantanément. Le malheureux père ramena le cadavre à Ardentes, puis à Montréal, où auront lieu les funérailles.

Le défunt, natif de Montréal, était âgé de 25 ans, et venait de terminer un voyage autour du monde.

UNE BALLE LUI CREVE L'OEIL DROIT.

Un jeune Italien, Cheskinio Giro, âgé de 18 ans, s'exerçait au tir avec un compagnon, sur la voie du Grand-Tronc, près de la Côte Saint-Paul, hier, quand une balle mal dirigée par son ami vint le frapper au visage, lui crevant l'oeil droit. Les médecins ont extrait la balle logée dans les os du nez, et le blessé pourra quitter l'hôpital sous peu.

MORT MYSTERIEUSE.

L'inspecteur Cowan a été averti hier après-midi, que le cadavre encore chaud d'un inconnu, avait été trouvé en arrière d'un chantier, rue Notre-Dame, près du parc Dominion. Le défunt, qui paraît âgé de 45 ans, portait des habits de travail.

Le coroner MacMahon a ordonné l'autopsie du cadavre.

DEUX CONVALESCENTS.

Le jeune Ernest Graig, sérieusement brûlé vendredi, dans la cour de ses parents, 124 rue Fulford, en jouant avec des allumettes, va beaucoup mieux et les médecins de l'hôpital Général croient pouvoir le réchapper.

Le patient James Decourey, 18 rue Charron, inconscient depuis trois semaines à l'hôpital Général, à la suite d'un accident d'auto, coin des rues Dorchester et Saint-Denis, a repris connaissance hier et pourra quitter l'institution dans quelques semaines.

HANCHE DISLOQUEE.

George Blease, âgé de seize ans, domicilié à 2500, rue Frontenac, est tombé du toit d'un hangar, hier soir, alors qu'il était à jouer avec des compagnons. Il s'est disloqué la hanche gauche.

EXPLOSION D'UNE LAMPE.

Une lampe à pétrole, faisant explosion au chalet de M. Jean Leclerc, 166 rue Chatham, a allumé un incendie hier soir. Les flammes ont causé des dégâts évalués à \$1,000. Les pompiers du sous-chef Lussier combattirent l'incendie.

FRAPPE PAR UN TRAIN.

M. James Murphy, âgé de 38 ans, agent spécial à l'emploi du C.P.R., a été frappé par un train, près de la gare de Westmount, hier matin. Heureusement, le blessé tomba à côté de la voie et les roues de la locomotive lui coupèrent la main gauche. Revenu à l'hôpital, Murphy fut conduit à l'hôpital Royal Victoria.

Nous apprenons aujourd'hui que son état est satisfaisant.

BLESSE A LA CHASSE.

Un gargonnet de Mont-Laurier, âgé de 13 ans, Sargeus Chartrand, est arrivé à l'hôpital Notre-Dame hier soir, souffrant de blessures au bras, à la jambe et au côté gauche, faites par une décharge de fusil à plomb, alors qu'il était en excursion de chasse avec un compagnon samedi.

ACCIDENT D'AUTO A LA POINTE-CLAIRE.

Une fillette de Pointe-Claire, Blanche Leblanc, âgée de 4 ans, enfant de M. O. Leblanc, forgeron, a été renversée par l'automobile de Letendre & Fils, 625 Sainte-Catherine Est, samedi soir. Un médecin local appelé à la hâte, ayant constaté une fracture du crâne envoya la blessée par train spécial, à Montréal; une ambulance de l'hôpital Notre-Dame attendait à la gare Bonaventure. Les médecins de l'institution considèrent son état comme grave et la petite n'a pas repris connaissance.

C'est en voulant traverser la rue, en face de chez elle, que la victime a été frappée. Le chauffeur a essayé d'arrêter sa lourde machine mais inutilement.

CHUTE MORTELLE.

M. Harry Jones, 266A Delisle, est décédé samedi soir, à l'hôpital Général, succombant aux blessures reçues en tombant d'une hauteur de 41 pieds, aux hangars à charbon de la "Empire Coal Company", rue Desiré.

NOYE DANS LE CANAL.

Un vieillard de 70 ans, John Sullivan, 9, rue Farm, s'est noyé dans le canal de Lachine, hier, en face de la rue des Seigneurs. Personne n'a été témoin de l'accident et il y aura enquête à la Morgue. Le noyé a été identifié par des débris.

DEBARDEURS BLESSES.

En travaillant au chargement du paquebot "Royal Edward" hier après-midi, un débardeur, Albert Gervais, âgé de 41 ans et domicilié à 324, rue Montcalm, est tombé à fond de cale, s'efflançant de graves blessures au dos. Il a été conduit à l'hôpital Général.

Hier soir, à bord du "Scotian", un nommé Arsène Leclair, demeurant à 65, rue Saint-Louis, a failli être écrasé à mort par des sacs de ciment qui, d'une hauteur de 30 pieds tombèrent sur la victime.

Les médecins de l'hôpital Général constatèrent de sérieuses contusions internes.

FRACUTURE D'UN BRAS.

Une lourde pièce de fer est tombée sur le bras de M. R. Bourassa, samedi après-midi, au quai de la Dominion Coal Company, Pointe du Moulin-à-Vent. Le blessé qui demeure au numéro 1, rue de la Montagne, souffre d'une fracture du bras droit. Il a été transporté à l'hôpital Général.

ELLE TOMBE D'UNE VERANDA.

Annie Lavery, âgée de 4 ans, enfant de W. Lavery, 1518, rue Chabot, s'est fracturée le crâne hier, en tombant d'une veranda. La fillette a été transportée à l'hôpital Royal Victoria et les médecins espèrent pouvoir lui sauver la vie.

LE DANGER DES ALLUMETTES.

Un bambin de 4 ans, Léo Paul Bickley, enfant de M. Albert Bickley, 1219, rue Saint-Jacques, a mis le feu à ses habits, hier matin, en jouant avec des allumettes. L'ambulance de l'hôpital Western fut mandée. Le petit est gravement brûlé.

ARRIVEE DE QUATRE PAQUEBOTS.

Plus de deux mille passagers sont arrivés d'Europe samedi et hier, sur les paquebots "Royal Edward", "Le Titia", "Scotian" et "Scandinavian". 100 Mormons se trouvaient à bord du "Scotian". Tous sont de nationalité allemande, naturalisés aux Etats-Unis.

M. de Boeck, vice-président de la

Chambre de Commerce belge, remercia le maire pour ses bonnes paroles à l'égard de la Belgique.

MM. Vandael, Therrien, McDonald, échevins de la ville, ainsi que plusieurs autres portèrent aussi la parole.

Des rafraichissements ont été servis à la ville sous deux vastes tentes.

Le soir il y eut une superbe illumination à la Villa Martin.

Malgré la mauvaise température, la fête fut couronnée d'un vif succès.

LE CHARBON A MANILLE

Manille, 28. — La disette de charbon que l'on craignait, vu le refus de l'Angleterre et du Japon de permettre les importations, vient d'être écartée. Le Japon a donné ordre aux marchands locaux de ne pas vendre de charbon sans en avoir une garantie double de la valeur. On craint encore que des vaisseaux allemands viennent en grand nombre pour approvisionner leurs vaisseaux de guerre qui sont en mer.

Aujourd'hui, le vapeur "Ensmhorn", ayant à bord 6,000 tonnes de charbon s'est réfugié dans l'île Corregidor, après avoir aperçu un croiseur anglais.

L'on a craint, un certain temps, que les vivres venant d'Australie fussent interceptés. Le gouverneur-général Harrison a sauvé la situation en permettant que l'on réexporte les vivres importés.

Québec, 28. — S. G. Mgr Roy, archevêque de Séville, et administrateur du diocèse, a béni, hier après-midi, à Saint-Grégoire de Montmorency, un nouveau collège érigé par la commission scolaire. La cérémonie coïncidait avec la visite pastorale et donna lieu à une grande fête paroissiale, en dépit de l'incélément de la température.

LIEN ENTRE LE GOUVERNEUR DE L'ONTARIO

Ottawa, 28. — Le colonel J. S. Hendrie, de Hamilton, ministre sans portefeuille dans le cabinet Whitney, vient d'être nommé lieutenant-gouverneur d'Ontario. Il remplace sir John Gipsen dont le terme d'office est expiré.

Le colonel Hendrie, C.V.O., fait partie de la réserve des officiers d'artillerie canadiens. C'est un homme d'affaires bien connu en Ontario. Il prêtera le serment d'office aujourd'hui.

CHUTE MORTELLE.

M. Harry Jones, 266A Delisle, est décédé samedi soir, à l'hôpital Général, succombant aux blessures reçues en tombant d'une hauteur de 41 pieds, aux hangars à charbon de la "Empire Coal Company", rue Desiré.

NOYE DANS LE CANAL.

Un vieillard de 70 ans, John Sullivan, 9, rue Farm, s'est noyé dans le canal de Lachine, hier, en face de la rue des Seigneurs. Personne n'a été témoin de l'accident et il y aura enquête à la Morgue. Le noyé a été identifié par des débris.

DEBARDEURS BLESSES.

En travaillant au chargement du paquebot "Royal Edward" hier après-midi, un débardeur, Albert Gervais, âgé de 41 ans et domicilié à 324, rue Montcalm, est tombé à fond de cale, s'efflançant de graves blessures au dos. Il a été conduit à l'hôpital Général.

Hier soir, à bord du "Scotian", un nommé Arsène Leclair, demeurant à 65, rue Saint-Louis, a failli être écrasé à mort par des sacs de ciment qui, d'une hauteur de 30 pieds tombèrent sur la victime.

Les médecins de l'hôpital Général constatèrent de sérieuses contusions internes.

FRACUTURE D'UN BRAS.

Une lourde pièce de fer est tombée sur le bras de M. R. Bourassa, samedi après-midi, au quai de la Dominion Coal Company, Pointe du Moulin-à-Vent. Le blessé qui demeure au numéro 1, rue de la Montagne, souffre d'une fracture du bras droit. Il a été transporté à l'hôpital Général.

ELLE TOMBE D'UNE VERANDA.

Annie Lavery, âgée de 4 ans, enfant de W. Lavery, 1518, rue Chabot, s'est fracturée le crâne hier, en tombant d'une veranda. La fillette a été transportée à l'hôpital Royal Victoria et les médecins espèrent pouvoir lui sauver la vie.

LE DANGER DES ALLUMETTES.

Un bambin de 4 ans, Léo Paul Bickley, enfant de M. Albert Bickley, 1219, rue Saint-Jacques, a mis le feu à ses habits, hier matin, en jouant avec des allumettes. L'ambulance de l'hôpital Western fut mandée. Le petit est gravement brûlé.

ARRIVEE DE QUATRE PAQUEBOTS.

Plus de deux mille passagers sont arrivés d'Europe samedi et hier, sur les paquebots "Royal Edward", "Le Titia", "Scotian" et "Scandinavian". 100 Mormons se trouvaient à bord du "Scotian". Tous sont de nationalité allemande, naturalisés aux Etats-Unis.

M. de Boeck, vice-président de la

Chambre de Commerce belge, remercia le maire pour ses bonnes paroles à l'égard de la Belgique.

MM. Vandael, Therrien, McDonald, échevins de la ville, ainsi que plusieurs autres portèrent aussi la parole.

Des rafraichissements ont été servis à la ville sous deux vastes tentes.

Le soir il y eut une superbe illumination à la Villa Martin.

Malgré la mauvaise température, la fête fut couronnée d'un vif succès.

LE CHARBON A MANILLE

Manille, 28. — La disette de charbon que l'on craignait, vu le refus de l'Angleterre et du Japon de permettre les importations, vient d'être écartée. Le Japon a donné ordre aux marchands locaux de ne pas vendre de charbon sans en avoir une garantie double de la valeur. On craint encore que des vaisseaux allemands viennent en grand nombre pour approvisionner leurs vaisseaux de guerre qui sont en mer.

Aujourd'hui, le vapeur "Ensmhorn", ayant à bord 6,000 tonnes de charbon s'est réfugié dans l'île Corregidor, après avoir aperçu un croiseur anglais.

L'on a craint, un certain temps, que les vivres venant d'Australie fussent interceptés. Le gouverneur-général Harrison a sauvé la situation en permettant que l'on réexporte les vivres importés.

Québec, 28. — S. G. Mgr Roy, archevêque de Séville, et administrateur du diocèse, a béni, hier après-midi, à Saint-Grégoire de Montmorency, un nouveau collège érigé par la commission scolaire. La cérémonie coïncidait avec la visite pastorale et donna lieu à une grande fête paroissiale, en dépit de l'incélément de la température.

\$10,000 POUR
M. M. MARTIN

UNE BOURSE CONTENANT CETTE

JOLIE SOMME, UNE EPEE ET

UNE CANNE SONT PRESENTEES

HIER, AU MAIRE DE MONTREAL.

REAL.

Le maire Médéric Martin a été le héros d'une jolie démonstration à sa résidence d'été à Laval des Rapides, hier après-midi. Malgré les averse, près de deux mille personnes ont tenu à présenter leurs hommages au premier magistrat de la ville. La vaste propriété du maire était décorée de lanternes chinoises et de centaines de lumières électriques.

Vers quatre heures, M. et Mme Martin, escortés par la garde Saint-Georges et la garde Saint-Jean-Baptiste, se rendirent à l'estrade érigée pour la circonstance. Là, M. l'échevin Denis présenta au maire, au nom de ses amis, une jolie bourse contenant \$10,000 en or. M. l'échevin Dubeau fit ensuite cadeau à M. Martin d'une canne à pommeau d'or achetée à Paris le jour de la déclaration de guerre avec l'Allemagne.

Le brigadier-général Chailfoux, des gardes indépendantes du Canada et des Etats-Unis, présenta enfin une jolie épée de gala à Son Honneur le maire, nommé brigadier-général honoraire des gardes indépendantes en vue de leur convention de 1915.

M. Martin avait reçu au commencement de cette cérémonie un joli bouquet de roses présenté par un des neveux du maire.

M. Martin, dans son discours de remerciement, déclara qu'il s'était toujours efforcé de faire son devoir honnêtement. Dans les circonstances si difficiles que nous traversons, dit-il, je puis ne pas agir selon les idées de tous, mais je fais de mon mieux en m'appuyant sur Celui qui est au-dessus des hommes et de qui ma conscience relève d'abord.

Martin dit aussi qu'il se servira de l'argent qui lui est donné pour soulager les grandes misères de cet hiver.

Le maire eut une bonne note pour la vaillante Belgique dont quelques citoyens étaient présents.

M. le député Lévesque souhaita la bienvenue à tous les assistants.

M. le commissaire Hébert décrivit élogieusement toute la carrière de M. Martin dont il rappela les humbles débuts et l'ascension rude dans le sentier des honneurs. Il termina en prédisant que le maire couronnera sa carrière au Conseil Législatif de la Province.

M. de Boeck, vice-président de la Chambre de Commerce belge, remercia le maire pour ses bonnes paroles à l'égard de la Belgique.

MM. Vandael, Therrien, McDonald, échevins de la ville, ainsi que plusieurs autres portèrent aussi la parole.

Des rafraichissements ont été servis à la ville sous deux vastes tentes.

Le soir il y eut une superbe illumination à la Villa Martin.

Malgré la mauvaise température, la fête fut couronnée d'un vif succès.

LE CHARBON A MANILLE

Manille, 28. — La disette de charbon que l'on craignait, vu le refus de l'Angleterre et du Japon de permettre les importations, vient d'être écartée. Le Japon a donné ordre aux marchands locaux de ne pas vendre de charbon sans en avoir une garantie double de la valeur. On craint encore que des vaisseaux allemands viennent en grand nombre pour approvisionner leurs vaisseaux de guerre qui sont en mer.

Aujourd'hui, le vapeur "Ensmhorn", ayant à bord 6,000 tonnes de charbon s'est réfugié dans l'île Corregidor, après avoir aperçu un croiseur anglais.

L'on a craint, un certain temps, que les vivres venant d'Australie fussent interceptés. Le gouverneur-général Harrison a sauvé la situation en permettant que l'on réexporte les vivres importés.

Québec, 28. — S. G. Mgr Roy, archevêque de Séville, et administrateur du diocèse, a béni, hier après-midi, à Saint-Grégoire de Montmorency, un nouveau collège érigé par la commission scolaire. La cérémonie coïncidait avec la visite pastorale et donna lieu à une grande fête paroissiale, en dépit de l'incélément de la température.

LIEN ENTRE LE GOUVERNEUR DE L'ONTARIO

Ottawa, 28. — Le colonel J. S. Hendrie, de Hamilton, ministre sans portefeuille dans le cabinet Whitney, vient d'être nommé lieutenant-gouverneur d'Ontario. Il remplace sir John Gipsen dont le terme d'office est expiré.

Le colonel Hendrie, C.V.O., fait partie de la réserve des officiers d'artillerie canadiens. C'est un homme d'affaires bien connu en Ontario. Il prêtera le serment d'office aujourd'hui.

CHUTE MORTELLE.

M. Harry Jones, 266A Delisle, est décédé samedi soir, à l'hôpital Général, succombant aux blessures reçues en tombant d'une hauteur de 41 pieds, aux hangars à charbon de la "Empire Coal Company", rue Desiré.

NOYE DANS LE CANAL.

Un vieillard de 70 ans, John Sullivan, 9, rue Farm, s'est noyé dans le canal de Lachine, hier, en face de la rue des Seigneurs. Personne n'a été témoin de l'accident et il y aura enquête à la Morgue. Le noyé a été identifié par des débris.

DEBARDEURS BLESSES.

En travaillant au chargement du paquebot "Royal Edward" hier après-midi, un débardeur, Albert Gervais, âgé de 41 ans et domicilié à 324, rue Montcalm, est tombé à fond de cale, s'efflançant de graves blessures au dos. Il a été conduit à l'hôpital Général.

Hier soir, à bord du "Scotian", un nommé Arsène Leclair, demeurant à 65, rue Saint-Louis, a failli être écrasé à mort par des sacs de ciment qui, d'une hauteur de 30 pieds tombèrent sur la victime.

Les médecins de l'hôpital Général constatèrent de sérieuses contusions internes.

FRACUTURE D'UN BRAS.

Une lourde pièce de fer est tombée sur le bras de M. R. Bourassa, samedi après-midi, au quai de la Dominion Coal Company, Pointe du Moulin-à-Vent. Le blessé qui demeure au numéro 1, rue de la Montagne, souffre d'une fracture du bras droit. Il a été transporté à l'hôpital Général.

ELLE TOMBE D'UNE VERANDA.

Annie Lavery, âgée de 4 ans, enfant de W. Lavery, 1518, rue Chabot, s'est fracturée le crâne hier, en tombant d'une veranda. La fillette a été transportée à l'hôpital Royal Victoria et les médecins espèrent pouvoir lui sauver la vie.

LE DANGER DES ALLUMETTES.

Un bambin de 4 ans, Léo Paul Bickley, enfant de M. Albert Bickley, 1219, rue Saint-Jacques, a mis le feu à ses habits, hier matin, en jouant avec des allumettes. L'ambulance de l'hôpital Western fut mandée. Le petit est gravement brûlé.

ARRIVEE DE QUATRE PAQUEBOTS.

Plus de deux mille passagers sont arrivés d'Europe samedi et hier, sur les paquebots "Royal Edward", "Le Titia", "Scotian" et "Scandinavian". 100 Mormons se trouvaient à bord du "Scotian". Tous sont de nationalité allemande, naturalisés aux Etats-Unis.

M. de Boeck, vice-président de la

Chambre de Commerce belge, remercia le maire pour ses bonnes paroles à l'égard de la Belgique.

MM. Vandael, Therrien, McDonald, échevins de la ville, ainsi que plusieurs autres portèrent aussi la parole.

Des rafraichissements ont été servis à la ville sous deux vastes tentes.

Le soir il y eut une superbe illumination à la Villa Martin.

Malgré la mauvaise température, la fête fut couronnée d'un vif succès.

LE CHARBON A MANILLE

Manille, 28. — La disette de charbon que l'on craignait, vu le refus de l'Angleterre et du Japon de permettre les importations, vient d'être écartée. Le Japon a donné ordre aux marchands locaux de ne pas vendre de charbon sans en avoir une garantie double de la valeur. On craint encore que des vaisseaux allemands viennent en grand nombre pour approvisionner leurs vaisseaux de guerre qui sont en mer.

Aujourd'hui, le vapeur "Ensmhorn", ayant à bord 6,000 tonnes de charbon s'est réfugié dans l'île Corregidor, après avoir aperçu un croiseur anglais.

L'on a craint, un certain temps, que les vivres venant d'Australie fussent interceptés. Le gouverneur-général Harrison a sauvé la situation en permettant que l'on réexporte les vivres importés.

Québec, 28. — S. G. Mgr Roy, archevêque de Séville, et administrateur du diocèse, a béni, hier après-midi, à Saint-Grégoire de Montmorency, un nouveau collège érigé par la commission scolaire. La cérémonie coïncidait avec la visite pastorale et donna lieu à une grande fête paroissiale, en dépit de l'incélément de la température.

LIEN ENTRE LE GOUVERNEUR DE L'ONTARIO

Ottawa, 28. — Le colonel J. S. Hendrie,

LA VIE SPORTIVE

QUATRE LUTTEURS BIEN PREPARES POUR LE COMBAT

PARADIS, TREMBLAY, YOUNG GOTCH ET PLOURDE ATTENDENT ANXIEUSEMENT L'OUVERTURE DE LA SAISON DE LUTTE. — PARADIS A FAIT DES PROGRES IMMENSES, DECLARE MAUPAS.

Le président du Club Athlétique Canadien reçoit de toutes parts des lettres félicitant son organisation d'avoir pris les devants sur les organisateurs de sports d'intérieur, pour contribuer au Fonds Patriotique. C'est là une initiative patriotique dont la population locale ne manquera de tenir compte.

Le programme bien préparé comporte des luttes à adversaires bien matchés. Tremblay contre Young Gotch, et Paradis contre Plourde, à part quelques préliminaires qui sauront, comme toujours, intéresser ceux qui se rendent à bonne heure pour fumer la pipe et faire une revue des luttes épiques qui eurent lieu dans le passé au parc Sohmer. Tremblay fera de nouveau son apparition mercredi soir. Encore reconnu par plusieurs comme le champion du monde, qui considère que sa défaite par Paradis n'a pas été concluante, Eugène luttera mercredi soir contre Young Gotch, un lutteur scientifique, doué d'une extrême vitesse d'exécution dans l'esquive et la parade, et qui a surclassé plusieurs grands adversaires au cours de l'été dernier dans plusieurs villes des Etats-Unis. Il fallait ensuite un homme aussi dur,

aussi puissant, aussi combatif que Plourde pour être opposé à Paradis, celui que le monde officiel de la lutte reconnaît aujourd'hui comme le champion mondial de sa classe. Paradis a déjà une carrière derrière lui. Il est monté peu à peu, sous la direction du scientifique Maupas, nous laissant après chacun de ses combats l'impression d'un courage admirable et d'une science consommée. Il a rencontré tous ceux qu'on lui a opposés pendant sa tournée d'Europe; aussi les grands journaux sportifs du doux pays de France lui ont-ils prodigué maints éloges bien mérités.

Maupas lui a enseigné au cours de l'été dernier maints coups de lutte nouveaux qu'il tentera de mettre effectivement à l'essai mercredi soir, contre Plourde. Les arguments de cette séance seront versés au Fonds Patriotique, car le Club Athlétique Canadien n'aurait pu rester étranger à ce grand mouvement, non pas de charité, mais de patriotisme, dont les Canadiens sont animés depuis le départ de nos soldats pour les champs de bataille de la vieille Europe. Les billets sont en vente, comme par le passé, chez Nap. Doreval et au Club Athlétique Canadien.

LES HANDICAPS DE LA M. A. A. A.

ILS ONT ETE DISPUTES HIER APRES-MIDI AU TERRAIN DE WESTMOUNT. — MARANDA SE DISTINGUE.

Le tournoi athlétique d'automne de la M. A. A. A. a eu lieu hier après-midi au terrain de Westmount, en présence d'une assistance assez nombreuse, près d'un millier de personnes. La température était idéale pour un tournoi de ce genre, car les concurrents ne furent aucunement incommodés par la chaleur.

Au cours de l'après-midi, il y eut un match de soccer entre l'équipe de la M. A. A. A. et le club Lachine. Ce dernier remporta la victoire par un résultat de deux à zéro.

Dans un tournoi de soulevé à la corde entre une équipe du régiment des Grenadiers Guards et une autre de la Caledonian Society, cette dernière association triompha de son adversaire, après quelques minutes de lutte seulement.

Voici le résultat détaillé des différentes épreuves:

Course de 100 verges (championnat de la ville).

Première épreuve

1.—W. I. Brebner M.A.A.A.
2.—H. Howard M.A.A.A.
Temps : 10.05 sec.

Deuxième épreuve

1.—A. W. Heron M.A.A.A.
2.—J. H. O'Hara M.A.A.A.
Temps : 10.03 sec.

Finale

1.—W. I. Brebner M.A.A.A.
2.—A. W. Heron M.A.A.A.
Temps : 10.05.

Course de 100 verges (junior).

1.—H. Campbell Indépendant
2.—L. Gauthier National
Temps : 11 1-5 sec.

Saut à la perche en hauteur.

1.—W. Hapenny M.A.A.A.
2.—E. A. Cushing M.A.A.A.
Hauteur sauté : 10 pieds.

Course de 800 verges (handicap).

1.—A. Rowlands M.A.A.A.
2.—G. Clarke M.A.A.A.
Temps : 2 m. 1 sec. 4-5.

Course de 220 verges (handicap) par épreuves.

Première épreuve

1.—W. I. Brebner M. A.A.A.
2.—F. Kearns M. A.A.A.
Temps : 23 secs.

Seconde épreuve

1.—T. Cullen, S. E. A. A.
2.—S. Page, N. A. A. A.
Temps : 24 2-5 sec.

Troisième épreuve

1.—H. Howard, M. A. A. A.
2.—J. O'Brien, S. A. A. A.
Temps : 23 sec.

Finale

1.—W. I. Brebner, M. A. A. A.
2.—T. Kearns, S. A. A. A.
Temps : 23 sec. 2-5.

Saut en hauteur avec course (Championnat de la ville).

1.—T. W. Eens, M. A. A. A.
2.—C. E. Stanley, M. A. A. A.
Hauteur sauté : 5 pds 10 pcs.

Lancement du disque (handicap).

1.—L. Morel, M. A. A. A.
2.—R. R. Hutchison.
Distance, 114 pieds.

Trois sauts (championnat de la ville).

1.—W. Hapenny, M. A. A. A.
2.—A. Maranda, National.
Distance sauté, 41 pds 10 pcs.
Course de 600 verges (handicap), junior.

LA SAISON D'HIVER A LA CASQUETTE

Le travail d'organisation de la saison d'hiver à l'Association de La Casquette se poursuit méthodiquement avec un succès éclatant. Les clubs de quilles et de raquettes sont maintenant formés et en ont déjà accompli de la bonne besogne. Cette semaine nous verrons à l'œuvre les amateurs de Hockey et les fervents de la culture physique. Mercredi soir de cette semaine, à La Casquette, à 8 heures 30 il y aura réunion monstre de tous les amateurs du beau sport qui a nom : le hockey. Que tous se fassent un devoir d'être présent car cette assemblée sera très importante. Il y aura étude et adoption de la nouvelle constitution du club et élection des officiers.

Le nom de La Casquette au hockey a toujours été synonyme de victoire et nos amis du Nord prétendent lui garder sa signification cette année encore.

Une autre assemblée non moins importante sera celle de vendredi soir à laquelle sont conviés tous les amis de la culture physique. L'assemblée de vendredi soir est convoquée pour 9 heures et a pour objet la formation du club "Pentathlon" qui comprendra à l'avenir tout ce qui a trait à la culture physique sous toutes ses formes. Ce nouveau club s'occupera de lutte et boxe, de gymnastique, de course à pied et de natation.

Nous applaudissons comme nous l'avons toujours fait aux efforts sans cesse répétés que l'Association de La Casquette fait pour promouvoir chez les nôtres le goût des choses sportives.

"FIELD DAY"

AU CLUB DES AMUSEMENTS A AHUNTSIC, DIMANCHE, LE 4 OCTOBRE PROCHAIN.

La saison des sports d'été se terminera, à Ahuntsic, dimanche, le 4 octobre prochain, par un grand tournoi athlétique.

Il y aura plusieurs courses au programme ainsi qu'une grande joute de baseball, et les vainqueurs de ces différents concours recevront de magnifiques prix. Déjà plusieurs coupes en argent, des médailles et des diplômes ont été offerts aux organisateurs pour être distribués en prix à d'élus, ceux qui ont déjà assisté aux fêtes organisées par ce club, savent à l'avance le gros succès qu'apportera cette grande après-midi sportive qui terminera dignement la saison d'été.

Nous donnerons en détail prochainement le programme de ce tournoi athlétique.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Voici les résultats de samedi et d'hier, dans les ligues, Nationale, Américaine et Fédérale:

LIGUE AMERICAINE PARTIES DU SAMEDI

A Cleveland:—

Washington 000100012—4 10 3
Cleveland 004000001—5 10 2

2ème partie:

Washington 300010200—6 8 0
Cleveland 000000000—0 4 1

Shaw et Ainsmith; Carter et Barsler.

A Saint-Louis:—

1ère partie:

Boston 000100000—1 8 0
Saint-Louis 00020200x—4 5 0

2ème partie:

Boston 040—
Saint-Louis 200—

Wood et Thomas; Leveng et Agnew.

A Detroit:—

1ère partie:

New-York 102000000—3 7 0
Detroit 00100410x—6 12 1

2ème partie:

New-York 0000300—
Detroit 0001100—

Fisher et Nunamaker; Dubuc et Stange.

A Chicago:—

Philadelphie 302100201—9 17 0
Chicago 200001000—3 8 1

Bressler et Schang; Scott et Kuhn.

PARTIES DU DIMANCHE

A Chicago:—

1ère partie:

Boston 000401012—8 15 1
Chicago 200000400—6 11 3

2ème partie:

Boston 100200—3 9 1
Chicago 1002001—4 7 2

Bedient et Thomas; Benz et Schalk.

A Cleveland:—

1ère partie:

Cleveland 10003100x—5 7 2
New-York 101000100—3 7 0

2ème partie:

Cleveland 000020000—2 6 1
New-York 004000010—5 10 1

Tedrow, Browman et Egan; Cole et Nunamaker.

A Saint-Louis:—

1ère partie:

Saint-Louis 000000000—0 4 2
Philadelphie 010103001—6 12 0

2ème partie:

Saint-Louis 010103001—6 12 0
Philadelphie 000330010—7 3 3

Lear et Gonzales; Alexander et Kilmer.

A New-York:—

1ère partie:

Pittsburg 020000000—2 7 0
New-York 10000102x—4 9 3

2ème partie:

Pittsburg 000200101—4 10 3
New-York 200000000—2 5 2

Adams et Schang; Mathewson et McLean.

A Boston:—

1ère partie:

Chicago 000020000—2 6 4
Boston 000402000—6 9 0

Vaughn et Bresnahan; Tyler et Whaling.

LES "ROYALS" TRIOMPHENT PAR 3 A 1 ET 9 A 2, samedi après-midi au parc Atwater.— Pas de parties hier.

Les Royals ont terminé leur saison, samedi, au Parc Atwater, en subissant deux défaites aux mains des "Bisons". Les parties d'hier après-midi, au terrain de Maisonneuve, n'ont pas eu lieu à cause du mauvais temps.

La première rencontre, samedi, se termina en faveur du club visiteur par 3 à 1, tandis que la seconde joute fut aussi gagnée par les Bisons par 9 à 2. Une assistance d'à peu près mille personnes était présente hier et tous les amateurs furent très satisfaits de la qualité du jeu des deux équipes dans la première partie.

En effet, cette joute fut très intéressante et très contestée, comme d'ailleurs l'indique le résultat. Les Royals auraient été blanchis sans le coup de Yeager à la neuvième reprise, qui lui permit de faire le tour des buts; la balle passa par-dessus la clôture de la rue Sainte-Catherine. Ce coup valut une salve d'applaudissements à Yeager.

Le jeu des Royals fut moins brillant dans le second engagement, car les erreurs et le massacre des balles de Cauchman furent les causes de la défaite de nos locaux.

PREMIERE PARTIE

1ère partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

2ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

3ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

4ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

5ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

6ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

7ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

8ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

9ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

10ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

11ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

12ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

13ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

14ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

15ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

16ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

17ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

18ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

19ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

20ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

21ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

22ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

23ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

LES "ROYALS" TRIOMPHENT PAR 3 A 1 ET 9 A 2, samedi après-midi au parc Atwater.— Pas de parties hier.

Les Royals ont terminé leur saison, samedi, au Parc Atwater, en subissant deux défaites aux mains des "Bisons". Les parties d'hier après-midi, au terrain de Maisonneuve, n'ont pas eu lieu à cause du mauvais temps.

La première rencontre, samedi, se termina en faveur du club visiteur par 3 à 1, tandis que la seconde joute fut aussi gagnée par les Bisons par 9 à 2. Une assistance d'à peu près mille personnes était présente hier et tous les amateurs furent très satisfaits de la qualité du jeu des deux équipes dans la première partie.

En effet, cette joute fut très intéressante et très contestée, comme d'ailleurs l'indique le résultat. Les Royals auraient été blanchis sans le coup de Yeager à la neuvième reprise, qui lui permit de faire le tour des buts; la balle passa par-dessus la clôture de la rue Sainte-Catherine. Ce coup valut une salve d'applaudissements à Yeager.

Le jeu des Royals fut moins brillant dans le second engagement, car les erreurs et le massacre des balles de Cauchman furent les causes de la défaite de nos locaux.

PREMIERE PARTIE

1ère partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

2ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

3ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

4ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

5ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

6ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

7ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

8ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

9ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

10ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

11ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

12ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

13ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

14ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

15ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

16ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

17ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

18ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

19ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

20ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

21ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

22ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

23ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

LES "ROYALS" TRIOMPHENT PAR 3 A 1 ET 9 A 2, samedi après-midi au parc Atwater.— Pas de parties hier.

Les Royals ont terminé leur saison, samedi, au Parc Atwater, en subissant deux défaites aux mains des "Bisons". Les parties d'hier après-midi, au terrain de Maisonneuve, n'ont pas eu lieu à cause du mauvais temps.

La première rencontre, samedi, se termina en faveur du club visiteur par 3 à 1, tandis que la seconde joute fut aussi gagnée par les Bisons par 9 à 2. Une assistance d'à peu près mille personnes était présente hier et tous les amateurs furent très satisfaits de la qualité du jeu des deux équipes dans la première partie.

En effet, cette joute fut très intéressante et très contestée, comme d'ailleurs l'indique le résultat. Les Royals auraient été blanchis sans le coup de Yeager à la neuvième reprise, qui lui permit de faire le tour des buts; la balle passa par-dessus la clôture de la rue Sainte-Catherine. Ce coup valut une salve d'applaudissements à Yeager.

Le jeu des Royals fut moins brillant dans le second engagement, car les erreurs et le massacre des balles de Cauchman furent les causes de la défaite de nos locaux.

PREMIERE PARTIE

1ère partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

2ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

3ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

4ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

5ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

6ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

7ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

8ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

9ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

10ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

11ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

12ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

13ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

14ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

15ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

16ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

17ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

18ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

19ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

20ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

21ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

22ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

23ème partie:

Buffalo-Gilhooley fait un scratch hit et se rend au premier mais est retiré en voulant voler son deuxième.

LES "ROYALS" TRIOMPHENT PAR 3 A 1 ET 9 A 2, samedi après-midi au parc Atwater.— Pas de parties hier.

Les Royals ont terminé leur saison, samedi, au Parc Atwater, en subissant deux défaites aux mains des "Bisons". Les parties d'hier après-midi, au terrain de Maisonneuve, n'ont pas eu lieu à cause du mauvais temps.

La première rencontre, samedi, se termina en faveur du club visiteur par 3 à 1, tandis que la seconde joute fut aussi gagnée par les Bisons par 9 à 2. Une assistance d'à peu près mille personnes était présente hier et tous les amateurs furent très satisfaits de la qualité du jeu des deux équipes dans la première partie.

COMMERCE ET FINANCE

LE COMMERCE DES POMMES

LE RETRECISSEMENT DE L'EXPORTATION PROVOQUERA UNE INONDATION DU MARCHÉ LOCAL. — LE MINISTRE DU COMMERCE VIENT À L'AIDE DES EXPORTATEURS. — AUX ETATS-UNIS.

Une dépêche d'Ottawa nous apprend que le ministre fédéral du Commerce, sous la direction de Sir George E. Foster, vient de décider d'organiser une campagne en vue d'accroître la consommation des pommes canadiennes par tout le Canada.

Notre pays est producteur des plus belles pommes du monde et, de surcroît, la plupart des pommes que, par les années passées, nous mangions, nous venaient des Etats-Unis. On exportait les nôtres en Europe, et la Grande Bretagne en absorbait à elle seule environ 1 million 500 000 barils chaque année. Ce chiffre n'implique pas l'énorme quantité de pommes qu'on envoie chaque saison en Allemagne et en Autriche-Hongrie, ainsi que dans tous les pays du continent européen.

L'état de guerre a considérablement rétréci, pour ne pas dire annulé, le commerce extérieur des pommes, et les exportateurs ont dû solliciter l'appui du ministre du Commerce. L'heure de la cueillette étant venue, nous verrons bientôt notre marché inondé de ce produit national, et c'est à la

compagnie T. J. Gibbons, Limited, de Montréal, qu'échoit la tâche de diriger dans le pays la publicité annonçant la qualité et la variété de ce produit.

Un problème analogue se dresse aux Etats-Unis, et la chambre de commerce de Boston est à l'étude le moyen d'opérer l'écoulement du stock de pommes.

Un exportateur de cette ville, M. Alfred W. Otis, dit que le récolte des pommes aux Etats-Unis et en Canada est, cette année, exceptionnellement importante. L'an dernier, nos deux pays ont exporté en Allemagne 178,820 barils de pommes contre 288,571 barils en 1912. Il n'y en a pas eu encore d'expéditions cette année, et M. Otis a reçu une lettre d'Allemagne énonçant que "l'importation des pommes américaines est actuellement une question hors d'apropos."

M. Otis conclut que, étant donnée la situation européenne et l'élévation des taux de transport et d'assurance, l'exportation sera minime, et que les détaillants devront pour attirer la clientèle vendre à meilleur compte.

L'ACTIVITE DE NOS FILATURES

ELLE SE FAIT PARTICULIEREMENT SENTIR DANS LA PETITE VILLE DE RENFREW, OU LES MOULINS FONCTIONNENT NUIT ET JOUR.

La situation créée par la guerre a amené beaucoup d'activité dans les trois filatures de Rensfrew.

La Logans, Limited, qui date de soixante ans et qui avait fermé ses portes pendant les deux ou trois semaines qui ont précédé les hostilités, fonctionne maintenant plus que jamais, et les machines sont en opération jour et nuit.

La Rensfrew Knitting Co., qui, au commencement de la guerre, ne donnait de l'emploi qu'à la minime partie de sa main-d'œuvre, est maintenant obligée, pour satisfaire aux commandes, de donner à tous ses employés l'opportunité de travailler aussi longtemps qu'ils le peuvent.

La Rensfrew Textile qui, comme les deux autres, avait été obligée de fermer ses portes pendant un certain temps, ne peut qu'à peine satisfaire aux demandes qui lui sont faites depuis le commencement de la guerre. Cette activité est due non seulement aux commandes reçues du gouvernement, mais aussi à la demande plus grande des clients ordinaires.

LES BANQUES AMERICAINES

ELLES ACCUSENT UNE DIMINUTION DE LA RESERVE DE \$7,674,700, ET UN DEFICIT DE \$30,709,400.

New-York, 28. — Le rapport des salées des virements des banques et des compagnies de syndics américains, pour la semaine écoulée, accuse une diminution de la réserve de \$7,674,700, laissant un déficit de \$30,709,400.

Voici les chiffres officiels:

Prêts, dim.	\$ 3,576,000
Espèces, aug.	5 225,000
Monnaie légale, aug.	1,657,000
Dépôts nets, dim.	990,000
Circulation, aug.	7,545,000
Diminution	30,709,400
Voici le sommaire des banques d'Etat et des compagnies de syndics américains du grand New-York non comprises dans le compte rendu de la semaine des virements:	
Prêts et placements, décembre	\$3,248,400
Or, décembre	25,100
Papier monnaie, aug.	5,500
Dépôts, dim.	3,927,200

Voici le sommaire des banques d'Etat et des compagnies de syndics américains du grand New-York non comprises dans le compte rendu de la semaine des virements:

Prêts et placements, décembre

Prêts et placements, décembre	\$3,248,400
Or, décembre	25,100
Papier monnaie, aug.	5,500
Dépôts, dim.	3,927,200

LES COMPENSATIONS AUX ETATS-UNIS

Les compensations aux Etats-Unis, pour la semaine se terminant le 25 septembre, se chiffrent par \$2,297,779 082 contre \$3,088,250,377 pour la semaine correspondante de l'année dernière, soit une déperdition de 25 pour cent. Comparés avec ceux de la semaine précédente, les chiffres font ressortir une moins-value de 6 pour cent. Les compensations à New-York ont été de \$861,506,105, par comparaison avec \$1,394,911,760 l'année dernière, soit une infériorité de 38 pour cent.

LES LAITAGES

LE BEURRE S'EST VENDU 64% SOUS A COWANSVILLE, ET 26% SOUS A SAINT-HYACINTHE. — LE FROMAGE A 14% SOUS.

Cowansville, 28. — A la réunion de l'Association des Laitiers des Cantons de l'Est, tenue ici samedi après-midi, onze fromagers ont offert 577 cois de beurre. Deux acheteurs, seulement, étaient présents. Dix fromagers ont vendu à 26% sous, et l'autre n'a enregistré aucune transaction.

Saint-Hyacinthe, 28. — Quatre cents cois de beurre ont été vendus à 26% sous, et 450 boîtes de fromage à 14% sous.

London, Ont., 28. — Douze cents boîtes de fromage ont été enregistrées, samedi, et nulle vente ne s'est effectuée. On a coté de 14 à 14 1/2% sous.

Belleville, Ont., 28. — On a offert 1,480 boîtes de fromage blanc et 210 boîtes de coloré. 1,055 ont été vendues 14% sous, 540 ont été vendues 14 1/2% sous et le reste a été refusé.

RECETTES BRUTES

Les recettes brutes globales de trente-six chemins de fer américains, pour la deuxième semaine de septembre, se chiffrent par \$13,555,225, en moins-value de \$573,127 sur la même période il y a un an.

EN VIOLATION DE LA LOI

Washington, 28. — Le procureur-général ouvre aujourd'hui une enquête provoquée par des plaintes alléguant qu'une combinaison, violant la loi Sherman contre les trusts, fournit aux commerçants, et pour la moitié du prix des marchandises, les graines de semence du coton.

M. J. E. GAY EST MORT

Boston, 28. — Joseph E. Gay, ancien président de la Mohawk et de la Wolverine Copper Company, est mort aujourd'hui à sa maison de New-York. Il était âgé de quatre-vingt-deux ans.

LEMAITRE CONFRENCIER POLITIQUE

On sait que Jules Lemaitre, dans les dernières années de sa vie, s'était rallié au groupe royaliste de l'Action Française. Il fit avec ses chefs de nombreuses conférences politiques. Henri Vaugeois écrit à ce propos dans l'Action Française qu'il était âgé de quatre-vingt-deux ans.

Le dévouement de Jules Lemaitre, confrencier politique, je tiens à dire ce qu'il a été, parce que, plus souvent, peut-être, que beaucoup de mes compagnons, j'ai eu occasion de le connaître, et je mesure. On ne s'en doute pas assez : pour le professeur, pour le critique littéraire, infiniment sensible, personnel, libre et curieux, qu'était Jules Lemaitre, il y avait, dans le fait de monter sur les estrades, des réunions politiques, si différentes des chaires de Sorbonne, une espèce de gène, d'agacement, d'ennui. Son goût, son plaisir se ne l'y eussent point porté, ni surtout maintenu. Il lui fallait dire et redire, vingt fois pour vingt auditoires différents, les mêmes vérités, trop évidentes, trop faciles pour lui. Il lui fallait refaire, vingt fois, dans les mêmes termes, les mêmes objections grossières ou enfantines.

Eh bien, de ces éternelles nécessités de son nouveau "métier", il ne s'est jamais lassé. D'un bout à l'autre de la France, du Nord au Midi, de l'Est à l'Ouest n'est-ce pas, Daudet, Vespignani, Robain, Lasserre ? — nous l'avons vu nous accompagner pour nous soutenir de l'autorité, de l'éclat de son nom et de son œuvre, pour nous faire écouter de l'audience d'élite que lui seul pouvait attirer dans nos réunions. D'où lui est venue, à ce "littérat", comme on disait, cette constance merveilleuse, cette incompréhensible attachement à l'œuvre entreprise ? D'un sentiment très fort, très intact, très enfoncé en lui, de son "devoir d'état". Il était resté un professeur : et dès lors il lui semblait au courant de ces dernières années, qu'il n'avait pas le droit de laisser incomplète, confuse, à moitié faussée dans l'esprit des gens de bonne foi qui avaient commencé de l'écouter, de la suivre, une seule des vérités parfaitement complètes, sûres et claires dont il s'était, pour lui-même, rendu maître.

C'est pourquoi, ayant commencé d'orienter, il y a quinze ans, les républicains français, dans les grandes villes, vers le nationalisme de la Patrie française, et s'étant aperçu que ce nationalisme était insuffisant, ou risquait de se corrompre, tant qu'on ne le rattachait point à sa racine, à la vérité politique française, qui est la Monarchie, Jules Lemaitre ne se crut pas permis de se reposer avant d'être allé expliquer et compléter, dans chacune de ces grandes villes, sa première leçon de politique nationale, vieille de dix ou douze ans.

LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison McDougall and Cowan :

Cours	Cours
Blé	d'ouverture 11 h. 30 a. m.
Décembre	108 1/2
Mai	115 1/2
Décembre	70
Mai	72 1/2
Avoine	49 1/2
Décembre	52
Mai	52 1/2

MORT D'UN FINANCIER

Saint-Louis, Mo., 28. — Le capitaine Robert McDougall, président et directeur-gérant de l'United Railways of Saint Louis, et, autrefois, président de la Chicago City Railway, est mort aujourd'hui, après une courte maladie.

LA VIE SPORTIVE

(Suite de la 6ème page)

LE TURF

LES COURSES DU GRAND CIRCUIT

Columbus, Ohio, 28. — Peter Volo (Murphy) a gagné le Horse Review Futurity pour les chevaux trotteurs de 3 ans, s'appropriant la bourse de \$8,000 dans des épreuves consécutives. Lee Axworthy s'est classé second, Lady Wanoka est arrivée troisième, W. J. Layburn s'est classé quatrième. Le meilleur temps a été 2:07 1-4.

Virginia Brooks, dans l'épreuve au trot 2:19, qui ne fut pas terminée, a gagné la course, Blue Father et Lusitania se sont classés respectivement second et troisième. Le meilleur temps fut 2:11 1-4.

Native Spirit a remporté la course au trot pour chevaux de deux ans, Sparkle Watts fut deuxième. La bourse était de \$3,000. Le meilleur temps fut 2:09 1-4.

Ma Mack remporta la quatrième et dernière course au trot 2:09, Judson Girl se classa seconde, suivie de Wanderer et Dorsh Medium. Le meilleur temps fut 2:06 1-4.

Classe 2:19, trot, 3 dans 5, \$1,200.

Virginia Brooks, C.	1	1	4	1
Abdella Watts, McDev.	9	8	1	7
Blue Feather, Cox.	2	3	2	2
Palmer De Forest, Osborne.	3	2	3	6
Lusitania, Marvin.	6	4	5	3
Junior Barongale, Finney.	4	7	8	4
Billy Bing, Albin.	7	6	6	5
Counless Mabel, Jamison.	5	5	7	6
Bessie Axtell, Castel.	8	9	6	1

Temps, 2:12 1-2, 2:11 1-4, 2:12 1-4, 2:11 1-2.

Classe 2:09, trot, 3 dans 5, \$1,200.

May Mack, Deryder.	2	1	1	1
Dorsh Medium, Geers.	1	7	3	4
Judson Girl, Cox.	3	2	2	2
Wilgo, Marvin.	5	3	7	5
Wanderer, R. Mack.	7	8	6	3
Tommy Finch, Hall.	4	4	5	4
Peter Billiken, Nukols.	8	5	4	6
Vanity Oro, C. Valen.	6	6	8	8
Temps, 2:08 1-4, 2:09, 2:06 3-4, 2:07 1-2.				

"Horse review futurity", 3 ans, trotteurs, 2 dans 3, \$8,000.

Peter Volo, Murphy.	1	1	1	1
Lady Wanoka, Cox.	2	3	2	3
Lee Axworthy, Andrews.	3	2	3	2
W. J. Layburn, McCarthy.	4	4	5	5
St-Frisco, Geers.	5	5	5	5
Ortolan Axworthy, McDonald.	6	6	6	6
Temps, 2:07 1-4, 2:08 3-4, 2:07 1-2.				

"Horse review futurity", 2 ans, trotteurs.

Native Spirit, Cox.	1	1	1	1
Sparkle Watts, Geers.	2	2	2	2
Bondella, Murphy.	3	3	3	3
Luke A. Long.	4	4	4	4
Temps, 1:13 1-4, 2:09 3-4, 2:07 1-2.				

Classe 2:10, amble, 3 dans 5, \$1,200.

Jaystone, Snow.	7	2	1	1
Rastus, McDonald.	1	1	2	2
Edna Hamlin, Berry.	2	3	6	3
Marna G., Garrison.	3	4	5	4
Miss Myriam, Valentine.	8	8	3	7
T. G. Murphy.	4	6	4	5
The Christian, Foster.	6	7	7	6
Coastest Mobil, Cox.	5	5	8	4
Temps, 2:07 1-4, 2:05 1-4, 2:06 1-2, 2:06 1-4, 2:08.				

Classe 2:18, amble, 3 dans 5, \$1,200, non terminée.

Vera, Pitman.	2	6	1	1
Baron Marquand, Murphy.	1	1	3	7
Tuah Worth, J. Benyon.	9	10	7	1
Richard G., Valen.	8	2	2	3
Jessie J., Hedrick.	3	4	8	5
Madame Mack, Deryder.	4	9	9	4
Sir O., Greno.	10	7	5	6
Anna Glynn, Talbot.	6	3	6	6
Governor Tod, Boyd.	7	5	10	7
Temps, 2:07 1-4, 2:07 1-2, 2:07 1-2, 2:11 1-4, 2:12 1-2.				

AU HAVRE DE GRACE

Havre de Grace, 28. — Voici les résultats des courses disputées ici samedi après-midi :

Première course, 2 ans, à réclamer, \$400, 5 1-2 furlongs — 1. Embroidery, 2. Mabel Montgomery, 3. Haversack, Temps, 1:06.

Deuxième course, 3 ans et plus, steeplechase, handicap, 3 ans et plus, environ deux milles — 1. Abdon, 2. Handrunning, 3. Gregg. Temps, 4:06.

Troisième course, 3 ans et plus, à réclamer, \$500, 6 furlongs — 1. Acton, 2. Honey Bee, 3. Parlor Boy. Temps, 1:13 3-5.

Quatrième course, handicap, pour tous les âges, un mille 70 verges — 1. Buskin, 2. Amañi, 3. Harry Shaw. Temps, 1:44.

Cinquième course, 3 ans et plus, à réclamer, \$500, 1 mille 70 verges — 1. Orpeth, 2. TheBusbody, 3. Oakhurst. Temps, 1:44 3-5.

A LOUISVILLE

Louisville, Douglas Park, 28. — Suivent les résultats des courses disputées ici samedi :

Première course, 3 ans et plus, à réclamer, \$600, six furlongs — 1. The Norman, 2. Furlong, 3. Gipsy Lord. Temps, 1:12.

Deuxième course, 4 ans et plus, à réclamer, \$600, 1 mille et un seizième — 1. Verena, 2. Yenghee, 3. L. H. Adair. Temps, 1:47 1-5.

Troisième course, 4 ans et plus, à réclamer, \$500, un mille et un seizième — 1. Grosvenor, 2. Ymir, 3. Mary Ann K. Temps, 1:46 1-5.

A EMPIRE CITY

Empire City, 28. — Voici quels sont les résultats des courses disputées ici samedi après-midi :

Première course, \$400, 3 ans et plus, à réclamer, six furlongs — 1. M. Sniggs, 2. Humiliation, 3. Sir Caldore. Temps, 1:13 3-5.

Deuxième course, 2 ans, à réclamer, \$400, cinq furlongs — 1. Car-laverock, 2. Maryland, 3. Marvelous. Temps, 1:01 3-5.

Troisième course, 3 ans et plus, à réclamer, six furlongs — 1. Capt. Jacob, 2. Henrietta W., 3. Cul-

vert. Temps, 1:14 1-5.

Quatrième course, 3 ans et plus, à réclamer, \$400, un mille — 1. El-la Bryson, 2. Northern, 3. Under Cover. Temps, 1:39.

A LA PISTE DE WOODBINE

Toronto, 28. — Voici les résultats des courses de Woodbine :

1ère course, 3 ans et plus, 6 furlongs :

1. Veneta Strome, 110, Jellyn.	\$5.60, \$5.40, \$2.90 ; Chas. Cannell.
102, Lomas, \$4.40, \$3.80 ; Caper	Sauce, 98, McMahon, \$5.50. Temps, 1:14.

2ème course, chevaux de tous les âges, 6 furlongs :

1. Back Bay, 117, Metcalf, \$4.80,	\$2.30, \$2.10 ; 2. Panzarat, 122,
Burns, \$2.30, \$2.10 ; 3. Southern	Maid, 100, Callahan, \$2.30. Temps, 1:11 3-5.

3ème course, chevaux de tous les âges, 4 ans et plus, 2 1-2 milles :

1. Weldship, 150, Goldie, \$6.30 ;	Shannon River, 154, Allen ; Juve-
rance, 146, Bryant. Temps, 5:00 3-5.	Gun Cotton et Frigide ont aussi couru.

4ème course, Ontario Jockey Club Handicap, chevaux de 3 ans et plus, 2 1-4 milles :

1. Great Britain, 126, Metcalf,	\$4.90, \$3.00, \$2.80 ; 2. Barnagat, 104,
Murphy, \$2.50, \$2.80 ; 3. Fountain,	112, Vandusen, \$5.10. Temps, 3:54 3-5.

5ème course, chevaux de 1 an, 1 mille :

1. Lady Curzon, 101, Shilling,	\$4.50, \$1.10, \$5.30 ; 2. Rancher,
116, Metcalf, \$3.10, \$2.70 ; 3. Star	of Love, 103, Murphy, \$5.90. Temps, 1:40 2-5.

6ème course, chevaux de 2 ans, 6 furlongs :

1. Amant, 112, Burns, \$9.20, \$6.00,	\$4.70 ; 2. Tiepin, 109, Rafferty,
\$21.80, \$11.50 ; 3. Tartarean, 105,	Acton, \$6.20. Temps, 1:14 1-5.

7ème course, à réclamer, 1 mille 70 verges :

1. Patience, 99, Murphy, \$5.30,	\$6.25, \$2.40 ; 2. J. H. Houghton, 109,
Shilling, \$6.00 ; 3. Dick Deadwood,	109, Neander, \$2.00. Temps, 1:45.

8ème course, à réclamer, 1 mille 70 verges :

1. Amant, 112, Burns, \$9.20, \$6.00,	\$4.70 ; 2. Tiepin, 109, Rafferty,
\$21.80, \$11.50 ; 3. Tartarean, 105,	Acton, \$6.20. Temps, 1:14 1-5.

9ème course, à réclamer, 1 mille 70 verges :

1. Patience, 99, Murphy, \$5.30,	\$6.25, \$2.40 ; 2. J. H. Houghton, 109,
Shilling, \$6.00 ; 3. Dick Deadwood,	109, Neander, \$2.00. Temps, 1:45.

10ème course, à réclamer, 1 mille 70 verges :

1. Amant, 112, Burns, \$9.20, \$6.00,	\$4.70 ; 2. Tiepin, 109, Rafferty,
\$21.80, \$11.50 ; 3. Tartarean, 105,	Acton, \$6.20. Temps, 1:14 1-5.

11ème course, à réclamer, 1 mille 70 verges :

1. Patience, 99, Murphy, \$5.30,	\$6.25, \$2.40 ; 2. J. H. Houghton, 109,
Shilling, \$6.00 ; 3. Dick Deadwood,	109, Neander, \$2.00. Temps, 1:45.

12ème course, à réclamer, 1 mille 70 verges :

1. Amant, 112, Burns, \$9.20, \$6.00,	\$4.70 ; 2. Tiepin, 109, Rafferty,
\$21.80, \$11.50 ; 3. Tartarean, 105,	Acton, \$6.20. Temps, 1:14 1-5.

13ème course, à réclamer, 1 mille 70 verges :

1. Patience, 99, Murphy, \$5.30,	\$6.25, \$2.40 ; 2. J. H. Houghton, 109,
Shilling, \$6.00 ; 3. Dick Deadwood,	109, Neander, \$2.00. Temps, 1:45.

14ème course, à réclamer, 1 mille 70 verges :

1. Amant, 112, Burns, \$9.20, \$6.00,	\$4.7
---------------------------------------	-------

Le temps qu'il fera

Vents modérés, beau et frais, aujourd'hui et demain.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn et Harrison, 25 rue Notre-Dame Est. R. de Mesle, gérant.

Aujourd'hui maximum... 32
Minimum... 18
Même date l'an dernier... 32
Aujourd'hui maximum... 32
Minimum... 18
Même date l'an dernier... 32

BAROMETRE — 8 h. matin, 30.40 ; 11 h. matin, 30.35 ; midi, 30.35.

MARDI, LE 29 OCTOBRE

Saint Michel, archange.
Lever du soleil, 5 h. 32.
Coucher du soleil, 5 h. 47.
Lever de la lune, 4 h. 8.
Coucher de la lune, 1 h. 1.
Pleine lune, le 4 octobre, à 1 h. 5 m. du matin.

LA GUERRE

Après deux semaines de bataille dans la région de l'Aisne, les armées des Alliés sont encore aux prises avec celles du Kaiser. Les Allemands se lancent avec furie contre les rangs franco-anglais, mais sans nul résultat appréciable. Du fait que les Allemands ont maintenant recours à de nombreuses attaques à la baïonnette, l'offensive, en certains milieux, que Joffre et ses généraux ont forcée les Teutons à sortir de leurs carrières et de leurs tranchées, et que la fin de la bataille n'est plus éloignée. Il y a deux ans, Léon Daudet, dans une série d'articles à l'"Action Française", réunis depuis en volume sous le titre de "L'Avant-Guerre", dénonçait les méthodes des espions allemands en France, dans la région même où les troupes allemandes opposent à l'avance des Français une si vigoureuse résistance. On peut peut-être croire que les compagnies anonymes qui faisaient mine d'exploiter les carrières abandonnées de cette partie de la France, ont pris toutes leurs mesures afin d'assurer aux Allemands, pour le compte desquels elles agissaient, en plein territoire convoité, l'existence d'une série de forts dissimulés, contre lesquelles se heurtent aujourd'hui les Français. C'est ce qui rend difficile l'expulsion de l'invasisseur. Mais les armées françaises ont, depuis le commencement de septembre, poussé si vivement l'ennemi, devant leurs charges à la baïonnette, que l'on peut compter sur la retraite probable de l'ennemi hors du territoire français, avant quelques semaines. Les Alliés, toutefois, auront chèrement payé ce succès.

DANS LES AIRS

Un aéroplane a lancé hier sur Paris 5 bombes qui ont causé peu de dégâts. Un Zeppelin a survolé Alost, Gand, Dinze et deux autres villes belges, mais sans grand effet, quoiqu'il ait jeté des projectiles dans chacun de ces endroits. Des Russes en ont abattu un autre près de Varsovie. "Le peu de dommages réalisés par les bombes jetées d'aéroplanes et de dirigeables, ont démontré pleinement que l'on ne doit s'attendre qu'à peu de résultats, des bombardements aériens", disait samedi dernier M. Hiram Maxim, un inventeur américain de renom, spécialiste en fait d'aviation et de machines de guerre. Il semble que ce soit la conclusion à tirer des "raids" faits jusqu'ici par les auxiliaires aériens des belligérants. Leurs services sont d'une autre importance, en ce qui a trait aux reconnaissances des mouvements d'armées ennemies, ou de la situation de leurs batteries. Dans ce domaine, les aéroplanes surtout se sont mis au premier rang. Ils ont été dans la guerre actuelle les yeux de l'état-major et des généraux sur le champ de bataille. Grâce à eux, ceux-ci peuvent maintenant faire mieux que deviner les mouvements des armées ennemies; ils les devançant. Et c'est peut-être pourquoi il n'y a pas encore eu, dans les combats livrés depuis deux mois, de grande surprise, ou de victoire terminée par une victoire décisive. L'état-major qui a le meilleur service d'aéroplanes à sa disposition est celui qui a le plus de chances de succès.

AU CANADA

Le représentant officiel du Japon au Canada a fait un discours intéressant, il y a quelques heures, au départ de volontaires canadiens pour l'Europe. Il a beaucoup insisté sur le fait que le Japon est allié de l'Angleterre, qu'il lutte avec elle pendant cette guerre-ci, et qu'il est heureux de le faire. A lire ce discours, l'on ne peut s'empêcher de songer à l'avenir des relations anglo-japonaises et canado-japonaises. La Colombie Britannique, en particulier, est antipathique à tout ce qu'il y a d'asiatique, et son premier-ministre exprime à tout propos des sentiments hostiles à l'égard des alliés actuels de la Grande-Bretagne. La participation du Japon à la guerre actuelle, et l'empressement des princes hindous à mettre leurs hommes et leurs ressources à la disposition de la Grande-Bretagne devront faire envisager sous un jour nouveau, après la guerre, la question des relations des colonies britanniques avec l'Inde et le Japon. Dans quel sens, par exemple, se dénouera la grave question des Indes hindoues au Canada, la guerre une fois close? S'ils et Gourkhas auront lutté pour les Alliés, en Europe même, et il sera difficile au ministère anglais de ne pas répondre à leurs protestations, si les colonies leur refusent encore l'accès de leur territoire. Par ailleurs, les colonies ont-elles des intérêts si différents de ceux de la Grande-Bretagne, qu'elles ne puissent être traitées comme des colonies autonomes et ont le droit de réglementer leur immigration. Après plusieurs autres journaux, un journal américain, le "Wall Street Journal", exprime l'opinion que, d'ici à quelques semaines, il y aura des élections générales au Canada. Cela semble fort improbable. Peu de jours avant la session d'urgence, en août dernier, ainsi que le "Nationalist" le relatait hier, les chefs libéraux et conservateurs, en seraient venus à une entente d'après laquelle il ne doit pas y avoir d'élections avant l'automne de 1915. En faire en pleine guerre serait exposer le pays à des querelles intestines dont il n'a que faire pour le moment; et ce serait aussi de politique douteuse.

Dernière heure. — Les Allemands ont commencé à bombarder Anvers, dont la possession leur assurerait une base navale dangereuse pour l'Angleterre.

Georges PELLETIER.

LA VILLE REÇOIT DES FONDS

La Banque de Montréal a prêté jusqu'ici trois millions et demi à Montréal. — \$1,500,000 en octobre. — Notes de l'Hôtel de Ville.

Les finances de la ville ne sont pas actuellement dans un si mauvais état que certains se plaisent à le dire. M. le commissaire Hébert déclarait ce matin au représentant du "Devoir" qu'il a obtenu de la Banque de Montréal durant septembre seulement \$3,450,000 répartis comme suit: \$1,000,000 pour les travaux publics, \$1,450,000 pour les intérêts de la dette à Londres et \$1,000,000 pour l'administration, les jugements, les réclamations, etc.

M. Hébert a de plus la promesse que la banque avancera à la ville en octobre la somme de \$1,500,000. C'est donc cinq millions que la ville obtient en peu de temps alors que la situation financière mondiale est loin d'être souriante. Il n'y a plus de grosse échéance d'ici la fin de l'année, dit M. Hébert, et la ville continuera tous les travaux déjà commencés qu'il sera possible de terminer. Ensuite il faut prévoir au fonds pour l'entretien de la neige. M. Hébert est très rassuré sur la position financière de la ville. Avec de l'économie, la ville passera en toute sécurité cette période de crise mondiale.

L'HYGIENE PUBLIQUE

D'après un rapport soumis au bureau des commissaires par le Dr Boucher, la mortalité provenant de la tuberculose a diminué notablement à Montréal ces années dernières. Le tableau annexé au rapport donne des chiffres de 1904 à 1913. En 1904, sur une population de 294,748 âmes il y avait 25.8 décès par 10,000 personnes. En 1913, sur une population de 315,700 cette proportion est diminuée à 20.8 par 10,000 personnes. La moyenne de 1904 à 1913 a été de 22.1.

Voici le tableau des maladies con-

tagieuses et décès pour la semaine dernière: —

Diphthérie, 40 cas, 4 décès; scarlatine, 12-1; typhoïde, 15-2; coqueluche, 2-2; tuberculose, 38-20; érysipèle, 4-1. Avec quelques autres maladies le total des cas est de 115 et les décès de 30. Il est mort 197 personnes durant la semaine, dont 94 au-dessous de 5 ans.

Naissances 243, dont 132 garçons et 111 filles.

IL FAIT FROID

Tous les fonctionnaires, employés et habitués de l'hôtel de ville frissonnent chez Concordia. Les bouillottes du système de chauffage ne sont pas installées que le 25 novembre, et d'ici là il faudra grelotter. On parle de l'acquisition de nombreuses chauffettes.

LES TRAVERSES DE FERMES

Un état de choses sérieux vient de se produire dans le quartier Notre-Dame de Grâce. Le Pacifique Canadien a fermé toutes les traverses de ferme. Depuis ces fermes ont été vendues et subdivisées ces traverses deviennent des passages achalandés.

M. Hébert a averti le Pacifique Canadien que la ville fera tout probablement placer des gardiens à ces traverses tant que la question n'aura pas été vidée devant la Commission des Chemins de fer.

PROTESTATION DES ECHEVINS

Il y aura tout probablement jeudi une réunion spéciale du conseil municipal. En effet certains échevins veulent protester énergiquement contre la suspension de certains travaux publics.

CARRANZA SE RETIRERAIT

Washington, 28. — On attend avec impatience dans les cercles diplomatiques et officiels les développements de la situation mexicaine et surtout l'issue de la conférence entre les représentants du général Carranza et ceux du général Villa. L'opinion courante est que le général Carranza va se retirer et éviter par là une nouvelle effusion de sang.

Mexico, 28. — Carranza a reçu, hier soir, le télégramme de Villa, dans lequel ce dernier lui demande de démissionner comme chef des constitutionnalistes, en faveur de Fernando Calderon.

Le message portait la signature de Villa et de plusieurs de ses chefs. Du nombre se trouvent 14 généraux, 4 colonels et plusieurs médecins et avocats, tous des constitutionnalistes éminents. La presse, probablement à la suite des instructions qu'elle a reçues, ne fait aucun commentaire sur le différend Villa-Carranza.

La dépêche ajoute que Essad Pacha est arrivé à Daire, d'où il se dirigera vers Durazzo, à la tête de 10,000 hommes.

LE "CACOUNA" SOMBRE EN MER

La compagnie de navigation Black Diamond a reçu ce matin un message télégraphique lui annonçant que le charbonnier "Cacouna", un sombre samedi soir près du Cap Race au cours d'une violente bourrasque. Le capitaine Newton rapporte que tout l'équipage est sauf. Le charbonnier avait quitté Montréal avec un cargaison en route pour Sydney. Tout alla bien jusqu'à ce que le cap Race où se déchaîna une violente tempête. Le navire a frappé des récifs des côtes de Terre-Neuve. Il était commandé par le capitaine Newton. C'est le quatrième charbonnier qui sombre cette année dans le Saint-Laurent.

LE MONUMENT EDOUARD VII

Plusieurs détachements des régiments de milice et des corps de cadets de Montréal formeront l'escorte militaire du duc de Connaught au dévoilement de la statue d'Edouard VII vendredi matin.

La cérémonie commencera à 11 heures.

AU REFUGE MEURLING

Le nombre des miséreux qui recherchent le vivre et le coucher en ce temps froid augmente sensiblement. Ainsi il y avait 337 réfugiés à l'Assistance Municipale, hier soir. Le Refuge Meurling put contenir environ 600 miséreux.

Le service d'enlèvement des vidanges commença ce soir dans le quartier Centre.

INCENDIE À ESSEX, ONT

Essex, Ontario, 28. — Cette ville a été de nouveau ravagée ce matin par un incendie désastreux, qui détruisit à 3 heures le magasin général de M. McConnell. Le magasin voisin de quincaillerie de M. W. H. Richardson a grandement souffert. On évalue les dommages à environ \$65,000.

IL NEIGE À QUEBEC

Québec, 28. — Pour la première fois cet automne, un peu avant cinq heures ce matin, et à plusieurs reprises cet avant-midi, la neige est tombée en larges flocons dans la région de Québec.

LE R. P. LÉLIEVRE

Québec, 28. — Le R. P. Lélievre O.M.I., est arrivé d'Europe et sera à Québec cet après-midi. Le Père Lélievre est débarqué à Rimouski où il a prêché à la cathédrale, hier soir.

LES RUSSSES ENVAHISSENT LE TERRITOIRE HONGROIS

Après avoir traversé les Carpates les Cosaques s'emparent de deux villes, font plusieurs prisonniers et s'avancent en Hongrie.

LES AUTRICHIENS RETRAITENT

Londres, 28. — (4.11, matin). — Les Russes, après avoir traversé les Carpates, se sont emparés d'Uzsock, en Hongrie, près de la source de la rivière Tisza. Leur prise comprend plusieurs canons des magasins d'armes et des milliers de soldats autrichiens qu'ils ont fait prisonniers. Après des succès, ajoute une dépêche de Pétersbourg au "Morning Post", les Russes se sont dirigés vers les plaines de Hongrie.

Washington, 28. — L'ambassade française a reçu, aujourd'hui, la dépêche suivante du ministère des Affaires étrangères: "Les Autrichiens, au sud de Przemyśl, ont tenté leur retraite vers l'est. Dans la Prusse orientale, les mouvements offensifs des Allemands à l'est de Suwalka et au sud de Grajewo, ont été repoussés."

L'ENNEMI CHANGE DE TACTIQUE

Paris, 28. — Les Allemands ont décidé de changer leur tactique et d'attaquer maintenant à la baïonnette. Ce qui prouve que la prolongation de la tension sur les deux rives de l'Aisne leur est devenue insupportable. C'est là, croit-on, un coup de maître du général Joffre qui a réussi à conduire ses troupes au sud du feu de l'ennemi et qui le force maintenant à un combat corps à corps.

Toutes les attaques, disent les communiqués officiels, ont été repoussées. Se basant sur ces déclarations, les experts militaires cherchent à en tirer les conclusions. Ils vont prendre les généraux du Kaiser pour améliorer leur situation.

LES ALLIES REDOUBLENT D'ARDEUR

New-York, 28. — Un cablogramme de Londres, à la Tribune, dit que la "Central News" a reçu la dépêche suivante de son correspondant parisien: "Les alliés et l'ennemi loin d'être épuisés par un combat continu ne semblent redoubler d'ardeur dans leurs opérations. Plusieurs engagements de plus vifs ont eu lieu en plusieurs endroits, entre autres sur la gauche des alliés.

"Vu la rigueur de la censure imposée sur la presse, il est impossible de divulguer les informations sur lesquelles notre correspondant base ses opinions. Il ne peut cependant pas s'empêcher de dire que les Allemands se battent désespérément et que les alliés luttent avec l'ardeur qui caractérise ceux qui voient poindre l'espoir.

"Le mouvement des troupes allemandes, de gauche au centre, pour supporter leur aile droite menacée par leur tactique de désespoir. Ce mouvement, cependant, semble n'avoir nullement réussi.

"Nos hommes, malgré les nombreux renforts de l'ennemi, gagnent continuellement du terrain et si l'esprit qui les anime, ne fait pas défaut, ils continueront ainsi chaque jour.

"Seule une organisation de première classe permettrait aux Alle-

L'ANGLETERRE RECLAME UNE ENQUETE

Washington, 28. — La Grande-Bretagne a demandé aux Etats-Unis de faire une enquête pour déterminer quelles sont les responsabilités au sujet de l'envoi du navire américain "Lorenzo", chargé d'une cargaison de charbon, pour le croiseur allemand "Karlsruhe", dans les eaux des Indes anglaises. Le ministère du Commerce et de la Justice décidera qui pourra être poursuivi en vertu des lois relatives à la neutralité.

LE COMMANDANT DE MULHOUSE SE SUICIDE.

Londres, 28. — (9.00, matin). — Une dépêche de Bordeaux à la Central News dit que le commandant allemand à Mulhouse s'est suicidé parce qu'il n'avait pu réussir à traverser les Vosges. Avant de mettre fin à ses jours, il aurait, dit-on, télégraphié à l'état-major d'envoyer quelques officiers afin qu'ils puissent eux-mêmes juger des difficultés innumérables qu'il n'avait pu surmonter.

L'ALLEMAGNE RECUEILLE DES FONDS POUR LA GUERRE.

Berlin, 28, via Londres. — La bonne volonté du peuple allemand, qui seconde les efforts que le gouvernement fait pour recueillir un fonds de \$1,250,000,000, enlève, affirme-t-on ici, l'anxiété que l'on ressentait. La somme a été presque entièrement soustraite sans que les finances ou les ressources du pays n'aient beaucoup souffert. Au dire des experts militaires, la guerre coûte environ à l'Allemagne \$5,000,000 par jour, y compris l'entretien des personnes privées du soutien de leur gagne-pain. Les fonds dont dispose le gouvernement au commencement de la guerre, sans compter le fonds de guerre permanent, n'ont pu couvrir le fonds de réserve de la banque Reichs, atteignant le montant de \$125,000,000, considérablement augmenté depuis par l'émission de billets. On considère qu'on peut augmenter de plusieurs millions de marks, les fonds nécessaires pour les fins de la guerre.

LES JAPONAIS VICTORIEUX PRES DE TSING-TAU

Pékin, 28. — La légation japonaise annonce que les troupes japonaises après avoir combattu samedi et dimanche se sont emparées d'une position à sept milles et demi de Tsing-Tau, siège du gouvernement de Kiaochow, possession allemande en Chine.

Une dépêche allemande non datée mais ayant trait au même engagement dit que les Allemands n'ont quitté que leurs avant-postes se retirant sur la première ligne de défense de la ville. Une autre dépêche de Tokio annonce une victoire japonaise dans les environs de Tsing-Tau.

Où Acheter demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps au Ministère de l'Agriculture)

Vallières **RAYE**
Angle Sainte-Catherine et Montcalm

Velours rayé romain pour garniture de costumes et manteaux, couleurs les plus nouvelles valant \$1.75 pour... **\$1.25**

FOURNAISE A 2 RONDS \$6.90

Le diamètre de cette fournaise est 12 pouces : sa hauteur, 31 pouces. Elle est montée sur patte nickelées. Deux taquettes pour la cafetière et la théière. Cette fournaise peut chauffer une maison de cinq appartements. Rég. \$8.00. Spécial... **\$6.90**

Lesoux, Daignault & Brault
Tél. Est 7336-7331-637-39. SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL

Records pour **COLUMBIA**
Graphophones

Les Disques doubles **COLUMBIA** s'adaptent à tous les Graphophones à Disques. Ils sont plus durables, mieux finis et coûtent meilleur marché.

Les aiguilles Columbia s'adaptent aussi à tous les Graphophones à Disques. Prix : 75c le mille.

CANADIAN GRAPHOPHONE CO., 24a rue Victoria

TEL. EST 4510

Dupuis Frères
Le Magasin du Peuple

447 SAINTE-CATHERINE-EST

EXTRA SPECIAL

Couvrepiéd alvéolés, grandeur 12-4, finis avec frange, en bleu pâle et blanc, rouge et blanc, qualité pesante. Va leur régulière de \$1.50, pour... **89c**

Pas de commandes par téléphone. Pas plus que deux à chaque client.

MGR BRUCHESI EN VISITE PASTORALE

S. G. Mgr Bruchési, est partie ce matin en visite pastorale.

La Grande-Visite pastorale cette semaine les paroisses suivantes: Lachute, Saint-Hermas, Saint-André d'Argenteuil, Saint-Placide et Oka.

Monseigneur sera de retour samedi soir.

RETOUR DE MGR AUXILIER.

Mgr Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal, actuellement à Rome, s'embarquera à Naples le 3 octobre prochain pour revenir au Canada.

Monseigneur l'archevêque ne pourra assister au dévoilement du monument d'Edouard VII le 1er octobre, vendredi prochain, à cause de la visite pastorale. Monseigneur a exprimé à ce propos ses regrets dans une lettre adressée à Sir Thomas Shaughnessy.

Mgr E. Roy représentera Mgr Bruchési à cette cérémonie.

SIR LOMER A TORONTO

(De notre correspondant)

Québec, 28. — Sir Lomer Gouin et l'hon. P. G. S. McKenzie, trésorier provincial, sont partis hier soir pour Toronto où ils représenteront le gouvernement de Québec aux funérailles de Sir James Whitney.

POURSUITE D'UN AUTRICHIEN RENVOYE

Le juge Mercier, siégeant ce matin en Cour Supérieure, a renvoyé une action en dommages intérêts de \$5.00 contre la Compagnie des Tramways, prise par un Autrichien du nom de Eon Jusov.

Il a donné pour raison que l'Autrichien est en guerre et que le plaignant ne peut par conséquent jouir de ses droits de citoyens au Canada.

LA MARINE DES ETATS-UNIS

(Service de la Presse Associée)

Washington, 28. — On décidera aujourd'hui à la Maison Blanche si l'on question de savoir si l'on acceptera ou rejettera le bill demandant que le gouvernement fasse siéger une marine marchande, à cette session du Congrès.

Le Président a déclaré qu'il ne changerait pas d'opinion sur la nécessité des Etats-Unis se trouvant actuellement de voir passer un tel bill et qu'il allait se servir de son influence pour le faire adopter.

DEMENTI DE SAM HUGHES

Ottawa, 28. — M. Sam Hughes a démenti aujourd'hui la nouvelle disant qu'il devait remettre son portefeuille pour commander le contingent canadien en Europe.

LEG POUR LE SUFFRAGISME

New-York, 28. — La feu baronne de Bazus, autrofois Mme Frank Leslie, a légué ce qui reste de ses biens aux femmes qui s'efforcent de faire triompher la cause du suffrage féminin. Voilà ce que l'on vient d'apprendre aujourd'hui. On évalue ces biens à \$2,000,000.

DECEDES A MONTRÉAL

AYOTTE, Berthe, 7 mois, enfant d'André Ayotte, charretier, rue Casgrain, 99.

BERTRAND, Adrien, 2 ans, enfant d'Henry veuve de Téléphone Bertrand, cultivateur, rue Saint-Vincent, 1126.

RIENVEY, Benjamin, 66 ans, cultivateur, rue Harmonie, 58.

BLANCHARD, Octavie Perron, 68 ans, veuve de Bruno Blanchard, forgeron, rue Lasalle, 226.

BOUCHER, Simone, 1 an, enfant de Simon Boucher, menuisier, rue Poupart, 361.

BROWN, Pauline, 2 ans, enfant d'Henry Brown, contremaître, rue Joliette, 229.

CHAPUT, Orlène, 39 ans, sculpteur, rue Plessis, 556.

COURTEAU, Jeanne, 1 an, enfant d'Antonio Courteau, cond. de train, avenue Laval, 442.

DAIGNAULT, J. B., 89 ans, journalier, rue Ebel, 34.

DESIARDINS, Armand, 1 an, enfant de Zénon Desjardins, journalier, rue Saint-Philippe, 14.

DUSSAULT, Lucienne, 2 mois, enfant d'Henry Dussault, ferblantier, rue Visitation, 222.

DUROCHER, Jeanne, 6 mois, enfant de Romuald Durocher, charretier, rue Workman, 302.

GAGNE, Bella, 5 mois, enfant d'Antonio Gagné, menuisier, rue Dorion, 419.

GUTHRIE, Odile St Jean, 39 ans, femme d'Henry Guthrie, employé civil, rue Adam, 705.

GODIN, Adeline Lusignan, 41 ans, femme de Joseph Godin, journalier, rue Desmontigny, 1314.

HEROIX, Simone, 8 ans, enfant d'Omé Heroix, cordonnier, rue Montcalm, 431.

LABELLE, Amanda Primeau, 29 ans, femme d'Albert Labelle, voyageur de commerce, rue Lafontaine, 370.

LEMELIN, Alfred, 8 mois, enfant d'Alfred Lemelin, cordonnier, rue Nicolet, 444.

LEMAU, Jean, 2 mois, enfant de Léger Lemaie, mécanicien, rue Wolfe, 168.